

Marie-Odile HERVE

L'Aquaschool

Récit

I

L'Aquaschool accueillait toutes les espèces de joyeux fretins sans discrimination. Elle leur offrait la possibilité d'exprimer leurs goûts, d'exercer leurs talents, de libérer leur créativité.

L'apprentissage passant par le jeu, les aquascoliens entendaient bien ne pas rester ignorants. Ils manifestaient d'ailleurs d'admirables dispositions pour toutes les activités ludiques dont les aquaprofs malheureusement mésestimaient le potentiel.

De tous les bancs, le plus inventif était, d'après les critères du milieu, celui des remonteurs de lames de fond, appréciés tout particulièrement pour leur habileté à faire circuler du fond de l'aquaclasse où ils se tenaient, des ondes courtes, aux clapotis perceptibles seulement à l'ouïe entraînée des petits génies lacustres. Cependant, l'aquaprof, alerté par la distraction ambiante, demandait à connaître la raison du flottement qu'il constatait. Silence dans les bancs. Il réitérait la question. Un remonteur de lames de fond, chargé de la mission, lançait alors un lazzi qui, fusant à la vitesse d'un vent longtemps réprimé, déclenchait un déferlement de rire dévastateur, lequel propulsait comme prévu l'aquaprof sur la crête tempétueuse de la colère où il perdait pied et buvait la tasse. Quand il parvenait à se relever, le bougre rétablissait un équilibre précaire.

A ce moment-là, les faiseurs de vagues entraient en action. De leurs petits pieds palmés, ils décrivaient des mouvements de rotation, lents et réguliers, de plus en plus amples, jusqu'à ce que les spirales engendrées par ces discrets barbotements

atteignissent les cloisons fluides de l'aquaclasse. Celles-ci, tels de grands miroirs déformants, se mettaient à onduler en réfléchissant la silhouette de l'aquaprof, tour à tour, petite et trapue, gigantesque et filiforme, courte et ventrue.

Pagayeurs pagayant dans une belle pagaye, les aquascoliens enseignaient aux aquaprofs que la colère est mauvaise conseillère, qu'on peut moduler l'espace au gré de sa fantaisie, que l'apparence est une réalité mouvante, subordonnée à la contingence.

Pendant les récréations qui, cela va de soi, étaient une continuité des cours, la troupe des écumeurs formait les bizuths à la loi fondamentale de toute civilisation. Les êtres vivants se répartissaient en deux catégories : les forts et les faibles. Les forts ordonnaient ; les faibles exécutaient. Certains minus ne saisissaient pas toujours cette règle de vie en société. Il était par conséquent difficile d'éviter certaines explications musclées. Mais le monde joyeux de l'aquaschool n'en continuait pas moins de tourner. Il ne manquait pas de vase pour laisser s'enliser discrètement le récalcitrant.

II

Sur cette organisation pédagogique exemplaire, régnait, de derrière les parois étanches d'un vaste aquarium, Maître Cradipaurector.

C'était un éducobatrancien de la première heure, dont les palmes académiques, demandées pour lui par des amis influents, récompensaient un demi-siècle de travail assidu. Il avait en effet veillé sans relâche, avec sollicitude au confort de ses aquascoliens et suivi avec indulgence leurs progrès de petits-requins-d'eau-douce-deviendront-grands.

Pourtant, malgré une réussite jusque-là incontestable, il devenait de plus en plus irritable. Ses proches, préoccupés par l'apparition de phénomènes étranges, le harcelaient de leurs conseils. S'il s'avérait indispensable, disaient-ils, d'entretenir un peu de vase pour résoudre certaines situations délicates, on devait la contenir dans une zone bien définie parce-que l'Aquaschool s'embourbait, la fange progressait, la lumière se raréfiait. Maître Cradipaurector ne voyait dans ces manifestations rien d'autre que la nature en perpétuelle mutation. Cependant, pour mettre un terme à cette lamentable sinistrose, il promit d'agir. Il envoya Crapubarbuffle en reconnaissance à la surface de l'étang.

Au retour de son éclaireur, il convoqua les membres du Comité de l'Aquarium à une Assemblée extraordinaire.

III

Maître Cradipaurector occupait, dans un coin retiré de l' Aquarium, une grande pièce, meublée d'un bureau, derrière lequel il trônait sur un fauteuil, dont on n'aurait su dire s'il était flottant ou s'il flottait sous l'action du large fessier qu'il y carrait.

Ce jour-là, comme d'habitude, il s'y laissa choir avec volupté, se passa les bras derrière la tête tout en déclarant d'une ondulation de son énorme ventre la séance ouverte.

— Nous avons à faire face à un vrai problème.

Cela dit, il se rassembla tout entier dans les bourrelets de son embonpoint, piqua du front, posa sur le bureau un coude, dans le prolongement duquel un avant-bras s'achevait par l'éclosion d'une main épaisse où vint s'appesantir une tête torturée par de sombres pensées. Il parcourut l'assistance d'un regard écarquillé, aux lueurs incertaines.

Il était entouré de ses adjoints. A sa droite, Anguillosembrun et Crapaubarbuffle. A sa gauche, Tanchronde. Devant le bureau, sur des tabourets, serrés les uns contre les autres, se tenaient Economocarpe, Scarpillonnette, Poissonchakamel et Philoussertbrochet.

— Crapaubarbuffle, raconte-nous ce que tu as vu là-haut.

Crapaubarbuffle, l'aîné de ses fils spirituels, avait hérité du Maître l'imposante enveloppe charnelle qu'il entretenait scrupuleusement. Jamais disciple ne fut plus

appliqué dans l'apprentissage et la pratique des leçons de son mentor. Il ne mangeait pas, il bâfrait. Il ne buvait pas, il éclusait. Sa face bouffie et rubiconde, bien plantée sur un cou épais en imposait. Sa carrure d'athlète engraisé le prédisposait à remplir la double fonction d'aquaprofengym et de baffeur. S'il remplissait la première à son corps défendant, il excellait dans la seconde : il vous séchait d'une seule baffe le fretin qui avait réveillé son courroux. Pourtant, c'était un émotif.

Dès qu'il entendit la voix de son Maître l'interpeller, il se tassa sur sa chaise trop petite, en même temps qu'il roula sur ses collègues un regard embué.

— L'étang est en train de se recouvrir, chevrotait-il, d'une sorte de filet mousseux, verdâtre. Je pense que c'est cette végétation bizarre qui empêche le passage de la lumière.

Il avait trop pensé d'un seul coup. Il dut s'arrêter un instant pour reprendre sa respiration et la dernière idée qu'il lui restait.

— On doit faire quelque chose, sinon on n'y verra bientôt plus rien dans l'Aquaschool.

Maître Cradipaurector connaissait la faiblesse cérébrale de son disciple. Il lui fit signe de se taire et le laissa se remettre des fatigues de son exposé.

A l'exception d'Anguillosembrun, la tête obstinément penchée sur son bloc-notes, tous les membres du Comité voulurent à nouveau exprimer leur crainte. Le Maître avait les poltrons en horreur. Il leur parla avec fermeté.

— Si on veut solutionner ce vrai problème, il faut d’abord en rechercher les causes. J’ai besoin des remarques que chacun peut être amené à faire. Je suis tout disposé à vous écouter. On va faire un tour de table. Poissonchakamel, tu commences ?

Poissonchakamel, aquaprof arrivé depuis peu à l’Aquaschool, avait su trouver l’entrée de l’Aquarium et toucher la fibre sentimentale du Maître. Tels deux larrons en foire, ils nageaient à l’unisson dans une vulgarité qu’ils revendiquaient comme le sceau garantissant l’authenticité d’une origine populaire qu’on n’avait pas à renier. Ce n’était pas parce qu’on avait réussi, putain, avait coutume de claironner Poissonchakamel, qu’on devait prendre la grosse tête, faire des chichis, vouloir à tout prix assommer les aquascoliens de littérature, d’histoire, de maths et d’autres fadaises du même acabit. Quitte à les assommer, merde, autant les assommer d’un bon coup de poing dans la gueule quand ils faisaient chier. Toutefois, comme son père spirituel, Poissonchakamel savait, quand la situation l’exigeait, trouver des beaux mots qu’il s’appliquait à prononcer d’une voix sonore et virile. C’est ainsi qu’il s’exprima ce jour-là.

— L’évènement que nous vivons aujourd’hui relève, j’en suis persuadé, de l’acte terroriste. Cependant, en tant qu’historien et géographe, je me dois de rappeler que tout évènement ne peut être analysé à chaud. Pour l’instant, nous n’avons pas pris assez de recul pour être capables d’éclaircir la situation. Il nous faut réfléchir calmement à la lumière d’évènements semblables qui ont eu lieu, ailleurs et avant. En attendant, il serait bon qu’on n’ébruite pas trop l’affaire.

Maître Cradipaurector s'était redressé, galvanisé par le discours de son favori :

— Tu dis un acte ter-ro-riste, mon cher Poissonchakamel... ? Je m'en doutais un peu, moi aussi... Mais, d'après toi, les coupables ?

— J'ai bien ma petite idée... Dans mon équipe pédagogique, ça s'agite pas mal depuis quelques temps...

— Tu crois que les aquaprofs... ?

— Pas de conclusion hâtive. Mais c'est une piste, ouais.

Philoussertbrochet, le philosophe des profondeurs, avait sagement écouté l'intervention de son collègue. Il attendait maintenant, avec une impatience parfaitement dissimulée, que le Maître lui donnât la parole. Il n'entrait pas dans son intention d'évincer Poissonchakamel avec qui il entretenait, en dépit de leurs différences socioculturelles – qu'il se plaisait à dénoncer comme une supercherie intellectuelle – une relation de franche camaraderie. Il voulait simplement démontrer par la hardiesse de sa pensée combien Maître Cradipaurector pouvait se flatter de l'excellence du choix qu'il avait fait quand il l'avait admis au sein du Comité restreint de l'Aquarium.

Avant de devenir un collaborateur dévoué à la cause de l'Aquaschool, il s'était essayé à l'étude de la philosophie. Il avait dû l'abandonner, écœuré par la sécheresse de ses maîtres bornés, incapables de pressentir en lui l'étoffe du novateur. Il racontait encore, avoir longtemps souffert de la condescendance des aquaprofs à son égard. Or, il n'aurait tenu qu'à lui d'être des leurs, s'il n'avait eu le courage, lui, de secouer le joug de l'enseignement sclérosé dispensé à la faculté.

Ce parcours avait plu à Maître Cradipaurector. Il décida de réparer l'injustice faite à un jeune homme, dont la renonciation aux études, justement, révélait le mérite. Un membre du Comité soupçonné de fréquenter trop assidûment les aquaprofs fut viré, et le surveillant Philoussertbrochet promu à sa place au rang de Grand Rapporteur de denisettes.

Chaque classe possédait sa denisette, sorte de petite valise plate renfermant le cahier de textes et le registre d'appel. Vers 16 heures, Philoussertbrochet se faufilait de classe en classe pour récupérer les précieux documents. À la fin de sa tournée, on le voyait tanguer, au milieu de l'aquacour, sous la pyramide de denisettes, qu'il allait livrer à Cradipaurector.

À l'Aquaschool, une telle fonction, permettant de côtoyer chaque jour le Maître, était des plus enviables. Le personnage prit de la hauteur. Il remettait vertement à leur place quelques gentils fretins qui, par affection, osaient encore s'adresser à lui par son prénom. Il matait de son œil froid les aquaprofs les plus impressionnables. Les autres, il les observait à distance.

D'un signe de tête, Maître Cradipaurector l'autorisa à s'exprimer. Tous les regards se braquèrent sur lui. Le stylo bien en main, Anguillosembrun était prête à noircir une nouvelle page blanche. Elle n'était pas secrétaire, elle en avait cependant toutes les compétences. Elle vous dressait des procès-verbaux, des notes de services, des comptes-rendus, structurés, précis, soignés.

Scarpillonnette, la secrétaire officielle, connaissait évidemment les rudiments de la langue écrite. Toutefois, les propos échangés au cours des réunions du Comité

exigeaient une flexibilité intellectuelle dont elle reconnaissait être dépourvue. Aussi cédait-elle volontiers son rôle de scribe à Anguillosembrun, toujours enchantée de mettre ses nombreux talents au service du Comité. Scarpillonnette, elle, ce qu'elle savait faire le mieux, c'était sourire derrière son hublot, à l'accueil.

En cet instant, la tête tournée de trois quarts vers le nouvel intervenant, le front plissé, elle ne souriait pas, elle se préparait à comprendre.

Ainsi parla Philoussertbrochet.

— La thèse émise par Poissonchakamel, pour intuitive qu'elle soit, n'en est pas moins pertinente. Il suffit pour l'étayer de revenir au fondement même de notre projet pédagogique. L'aquascolien, placé au cœur de l'édifice Aquaschool, retrouve la place qui lui est due. L'acte éducatif exige une attention constante accordée à sa personne considérée dans son essence, c'est-à-dire dans ce qui constitue la valeur intrinsèque de sa nature. Objet de tous nos soins ce petit être, dont on nous a confié l'éducation, s'éveillera alors à la conscience de soi et de là prendra la mesure de son potentiel...

— Bien... bien... mais où veux-tu en venir, fiston ? Grogna Maître Cradipaurector.

Philoussertbrochet se fendit d'un rictus.

— De ce petit chaos que représente l'aquascolien doit naître un individu. A cette fin, ne laissons pas au hasard la nécessité de le protéger de quiconque cherche à s'emparer, à son insu, de sa conscience encore balbutiante. C'est sur ce point que mon raisonnement éclaire l'intuition de Poissonchakamel. Nombreux sont les

aquaprofs qui tendent à brimer chez nos jeunes la liberté d'expression et de jugement en leur imposant des œuvres d'un autre temps, dont les valeurs périmées sont totalement inadaptées à la société contemporaine, au monde moderne, tourné vers l'avenir. Cette incohérence entre un enseignement rétrograde et les perspectives nouvelles du futur est, à mon sens, l'explication première de l'instabilité, de la nervosité grandissante de nos aquascoliens.

Depuis un moment déjà, Poissonchakamel se trémoussait sur son tabouret.

— Je comprends bien ce que tu dis, Philou, lâcha-t-il brusquement, mais moi, j'ai parlé de l'agitation de mon équipe pédagogique, pas de la nervosité des aquascoliens...

— Les deux propositions entretiennent entre elles un rapport de cause à effet. Une communauté éducative forme un tout dans lequel les parties en présence agissent et réagissent les unes par rapport aux autres. C'est ainsi que les aquascoliens sont agités, non pas parce qu'ils seraient intrinsèquement des trublions, mais parce qu'ils contestent, à juste titre, l'idéologie des aquaprofs, qui, résolu à étouffer les jaillissements de leur jeune cerveau, favorisent par là même sur notre établissement l'extension d'une ombre perfide, généralement connue sous le terme d'obscurantisme.

Le regard de Poissonchakamel s'aiguïsa. Ses lèvres se pincèrent. Le hâle de ses joues vira au vert. Maître Cradipaurector, les deux mains cramponnées au rebord de son bureau, résuma :

— Alors pour toi, mon cher Philou, si j'ai bien compris, l'obscurité qui s'étend sur l'Aquaschool est un signe de la malveillance des aquaprofs...

— Oui, l'obscurité est la manifestation tangible de l'obscurantisme, affirma avec assurance l'audacieux philosophe.

— Bravo Philou, grimaça le Maître, tu raisonnes et jargonnes à ravir.

Philoussertbrochet n'était pas assez sot pour ne pas comprendre. Sa démonstration avait déplu. Il blêmit. Les traits de Poissonchakamel se décontractèrent. Ses joues reprirent des couleurs. Crapaubarbuffle avait renoncé à suivre le débat. La tête entrée dans les épaules, il somnolait. Les autres participants virent le Maître mécontent. Ils baissèrent la tête.

— Qu'on arrête le baratin, bon dieu ! Combien de fois faudra-t-il vous le dire qu'on n'est pas là pour penser, mais pour agir ! Comment voulez-vous qu'on s'en tire avec de telles élucubrations ! On le sait depuis longtemps que les aquaprofs sapent le moral de nos pauvres aquascoliens... mais allez le prouver, vous ! Moi, ce que je veux, c'est des faits ! Cherchez-les ! Inventez-les au besoin ! Vous n'allez pas me dire qu'on ne peut pas en trouver si on s'en donne la peine !

Tandis qu'il fulminait, sa gorge s'encombra de la substance gluante d'une bile échauffée ; des résidus blanchâtres s'agglutinaient aux coins de ses lèvres ; sa langue s'empâtait. Il sortit de l'une de ses poches un grand mouchoir à carreaux avec lequel il commença à s'essuyer la bouche. Tout à coup, sa main s'immobilisa, ses yeux s'arrondirent comme sous l'effet d'une pensée subite. Il regarda sa montre.

— Oh là, les enfants, si on allait boire l'apéro ?

Ces mots réanimèrent Crapaubarbuffle qui se redressa. Malheureusement, Anguillosembrun, après avoir mis un point final énergique à ses notes, agita l'index pour demander la parole. On la lui donna. Elle la prit.

— Moi, ce que je voudrais dire, c'est qu'il faudrait, selon les disponibilités de chacun, bien sûr, prendre en charge la surveillance des aquaprofs. Pour ma part, je m'engage à noter chacun de leurs faits et gestes. On pourrait alors sur la base des dossiers ainsi constitués les convoquer à une réunion pédagogique, pourquoi pas ?

Cradipaurector, approuvant l'idée d'un hochement de tête, renouvela son invitation à l'apéro. Crapaubarbuffle se leva immédiatement. Le Maître, déjà debout, ouvrit la marche d'un pas pesant et mal assuré en direction du bar.

IV

Le jeu subtil des mutations avait rassemblé à l'Aquaschool des aquaprofs de milieux très différents, que l'on pouvait classer, nonobstant leur diversité sociale, en trois groupes. Le premier comprenait les bons nageurs, ceux qui savent se faufiler sans anicroche entre deux courants d'eau trouble, le deuxième les nageurs progressant courageusement à contre-courant, et le troisième, chaque année renouvelé, réunissait les nouveaux, eux-mêmes subdivisés en deux grandes catégories, fondées elles aussi sur la manière d'évoluer des individus : d'un côté, une majorité d'insouciant, éblouis par la fantaisie des lieux, papillonnaient en plein inconnu avec ravissement ; de l'autre, quelques timides affolés se retrouvaient à barboter sans repère aucun, dans une vaste zone solitaire, où chaque année, l'un d'entre eux plus perdu que les autres franchissait à l'aveugle la grille d'un jardin aquatique hallucinant, envahi d'herbes folles et de plantes sauvages.

Des algues jaunes flottaient à la rencontre de l'aquaprof errant, s'insinuaient auprès de lui, le cajolaient, l'attendrissaient, puis, de leurs flagelles tout en souplesse l'enlaçaient. A leur tour, des joncs, mystérieusement déracinés, surgissaient des ombres, s'élevaient en tournoyant, se déployaient en sifflant et, à la manière d'un lasso élastique, se rabattaient pour s'enrouler prestement autour des chevilles du malheureux qu'ils entraînaient aussitôt vers d'étranges précipices. Le corps raidi, la tête dressée vers l'improbable bouffée d'oxygène, le regard chaviré, la bouche béante sur un hurlement étouffé, il descendait, descendait, accompagné d'un joyeux

cortège de carpillons, brochetons, gardons qui baguenaudaient autour de lui en exécutant des pitreries de carnaval.

Parmi ces malchanceux, certains parvenaient, avec la violence du désespoir ou avec l'aide d'un collègue compatissant, à se libérer de l'étreinte mortelle. D'autres touchaient le fond.

V

Maître Cradipaurector paraissait insensible à ces disparitions. En réalité, il en souffrait. Il déplorait la faiblesse des nouveaux arrivants, le manque de coopération des anciens, l'absence de cohésion du corps enseignant. Lui qui avait tant rêvé que chacun s'embarquât d'un seul élan à ses côtés dans l'aventure de sa vie ! Mais les bons nageurs nageaient chacun pour soi, les novices n'avaient aucune endurance, les nageurs à contre-courant brouillaient les ondes, parasitaient ses messages de solidarité. N'avait-il pas à maintes reprises essayé de nouer le dialogue pour imposer une pédagogie souple, adaptée aux aquascoliens dont le besoin de s'égayer avait son explication dans l'âge difficile de l'adolescence qu'ils traversaient. Les aquaprofs ne le comprenaient pas. Ils n'en avaient que pour la ponctualité, la rigueur, la discipline. Ça le faisait doucement rigoler.

Combien de fois ne lui avait-il pas été donné de constater deux ou trois minutes de retard de l'aquaprof sur son rang ? Bel exemple d'exactitude ! Pas étonnant que certains aquascoliens arrivaient régulièrement avec dix minutes de retard ! Ils s'évitaient l'ennui de poireauter dans l'aquacour, sans compter qu'ils avaient souvent des excuses sérieuses. On n'était pas sans ignorer les problèmes familiaux et les difficultés à se frayer une voie dans les files continues de la circulation matinale. Il se refusait par conséquent à sanctionner un manque de ponctualité dont le jeune n'était pas responsable ; bien au contraire, il subissait les désordres d'une société aux familles éclatées, aux embouteillages monstres.

Et ces plaintes sempiternelles à propos du soi-disant irrespect des aquascoliens ! En fait, les aquaprofs s'effarouchaient bien vite d'une expression tout bonnement populaire. D'ailleurs, quand l'insulte était un fait avéré, l'aquaprof ne s'était-il pas mis lui-même en situation d'être insulté ? On ne lui ferait pas croire que l'aquascolien avait toujours tort. Ce n'était pas au vieux crapaud qu'on apprenait à coasser.

Il ne haïssait pas les aquaprofs. Mais comment aurait-il pu les aimer ? C'étaient des fonctionnaires, des nantis, toujours prêts à partir en weekend ou en vacances à Palavas-les-Flots, à la Grande Motte, au Cap d'Agde, à Trifouilly-les-Oies. Des privilégiés, sans cesse occupés à faire valoir leurs droits, quand ils n'en réclamaient pas de nouveaux. Ne prétendaient-ils pas notamment, sous prétexte d'avoir pris rendez-vous, être reçus dans son bureau avant les aquascoliens !

Heureusement, il avait eu l'idée d'en faire garder l'entrée par Economocarpe et Scarpillonnette. L'une et l'autre, chacune à sa manière, le préservaient des indésirables. Un aquaprof demandait-il à parler quelques minutes au Maître ? Scarpillonnette prenait un air désolé, haussait les épaules et, tout en souriant, murmurait : « Il est en rendez-vous, impossible de le déranger ». L'aquaprof n'insistait pas. Elle le regardait partir, profondément satisfaite de verrouiller ainsi par une formule très simple tous les accès. Economocarpe, quant à elle, souffrait d'une allergie sévère aux aquaprofs. Dès que l'un d'eux paraissait derrière le hublot, elle était comme frappée d'aphasie. Sa bouche s'ouvrait, prenait la forme d'un O à travers lequel s'échappaient en grappes des bulles qui, sitôt à l'air libre, éclataient

dans un petit bruit de pets. Elle tournait les talons en pivotant sur des hanches empâtées pour regagner au plus vite le compartiment discret de l'aquarium où elle s'affairait à la gestion de l'Aquaschool.

L'une et l'autre étaient non seulement d'excellentes gardiennes, mais encore de remarquables collaboratrices : elles n'entendaient rien, ne voyaient rien, ne disaient rien. Elles obéissaient. De telles qualités, faisaient d'elles, aux yeux de Cradipaurector, des créatures irremplaçables.

Ainsi, parfaitement protégé et respecté, il pouvait en toute quiétude satisfaire aux exigences de sa nature indolente dont l'équilibre passait par la nécessité de piquer quelques roupillons, brefs mais fréquents. D'ailleurs, cette nécessité se faisait d'autant plus tyrannique que l'administration de l'Aquaschool demandait, en cette période de crise, un surcroît d'efforts.

VI

Comme tous les membres du Comité, Anguillosembrun avait ses entrées chez le Maître.

Elle se tenait devant la porte entrebâillée de son bureau. Il somnolait. Elle toussota poliment, une main devant la bouche. Il tressauta, rectifia sa position, ajusta un monocle. Après avoir identifié son infatigable adjointe, il se laissa retomber dans son fauteuil en grognant.

Anguillosembrun le salua timidement d'un battement de paupières. Puis, comme d'habitude dans leur tête-à-tête, elle prit place sur un tabouret en face de lui, tenant serré contre sa poitrine un porte-documents noir.

Son tailleur écossais sculptait la charpente vigoureuse de la femme parvenue à la force de l'âge. Elle croisa les jambes avec la décence que lui permettait l'étroite marge de manœuvre de sa jupe pleine jusqu'aux coutures d'une chair épanouie et bien nourrie. Après quoi, de ses lèvres jusque-là pincées, sortirent des informations destinées à réactiver les neurones et du même coup la hargne de Cradipaurector.

Les aquaprofs répandaient à l'extérieur de l'Aquaschool que le Maître, devenu impotent, n'était plus capable de tenir le gouvernail, qu'il recrutait sans discernement les fretins les plus dangereux. De telles calomnies évidemment ternissaient la réputation de l'établissement ; voilà pourquoi la surface de l'étang dérivait sous l'ombre croissante de la suspicion ; tous les habitants de l'agglomération environnante étaient sous influence. En plus, certains aquaprofs –

malheureusement, elle n'en connaissait pas encore les noms – cherchaient à saper l'autorité du Comité par le colportage de médisances sur ses membres, en particulier sur Crapaubarbuffle dont il se racontait qu'il pompait tous ses cours sur ceux de ses collègues. Ces ragots allaient, c'était certain, gangréner l'esprit des fidèles, des laborieux. Mais tout cela n'était encore rien en comparaison de ce qu'elle venait de découvrir : ces mêmes aquaprofs avaient comploté contre la Direction !

Cradipaurector épousait le va et vient de son fauteuil tout en faisant rouler entre ses doigts gourds un stylo dont l'examen semblait l'absorber tout entier.

— Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ? Finit-il par dire en haussant les épaules.

Anguillosembrun le regarda de biais. A sa place, elle, elle saurait bien quoi faire. Elle détenait assez de renseignements...

Au petit crissement que firent ses bas nylons à l'instant où elle décroisa les jambes pour se lever et prendre congé, Cradipaurector releva les paupières, tendit une main qu'il agita par-dessus le bureau.

— Attendez, attendez mon petit... L'autre jour, vous avez proposé une journée pédagogique... eh bien, on va la faire ... Tenez ! Le jeudi de l'Ascension est suivi, si je ne m'abuse, d'un vendredi... Qu'est-ce que vous en dites ? On colle la journée pédagogique le vendredi et boum ! Le pont saute !

Ce bon mot déclencha chez le Maître une quinte de fou-rire dont il se remit péniblement après avoir dégluti avec application les mucosités qui lui encombraient

l'arrière-gorge. Sur ce, il s'extirpa de son fauteuil pour raccompagner une Dame Anguillosembrun très reconnaissante.

VII

Sous l'épaisseur de sa cuirasse, Cradipaurector dissimulait non seulement une grande sensibilité, mais encore une prédisposition à la mélancolie qu'il lui était impossible de réprimer certains soirs où il se retrouvait seul dans la lumière blanche des néons de son aquarium. Dans ces moments-là, jaillissait de dessous sa paupière une grosse larme, qu'il laissait couler et se perdre dans un repli de sa joue crevassée.

Tanchronde avait deviné la tristesse du Maître. Elle s'était secrètement fait un devoir de le reconforter. Pour cela, il avait fallu attirer son attention. Elle avait donc quitté son leggings, son sweat, son t-shirt contre une robe, taillée au plus près de ses rondeurs, dans un tissu bigarré, destiné à faire chic. Elle avait mêlé à sa chevelure des rubans multicolores, destinés à faire choc. Résultat ? elle avait plu – et continuait de plaire à Cradipaurector. Elle était pour lui une de ces femmes rares, affranchies des tyrannies de la mode, comme des lois farfelues de l'élégance.

Pourtant, malgré le dévouement de ce corps offert et accepté, malgré le zèle des autres membres du Comité à le servir, Cradipaurector éprouvait ce soir-là le dépit d'un seigneur qu'on aurait huché sur un pouvoir chancelant. Il se sentait incompris et mal aimé de ceux-là même qui lui devaient tout. Une telle ingratitude lui était insupportable. Elle trouvait son expression la plus odieuse dans ce complot dont Anguillosembrun croyait l'avoir informé. Elle avait une guerre de retard ! Ce complot, qu'il s'était bien gardé de révéler à quiconque, il l'avait déjoué ! Tu parles,

les instances supérieures, il te les avait roulées dans la farine en un tour de main ! Pour le déboulonner, il faudrait bien plus que cinq ou six petits râleurs.

N'empêche qu'il avait été trahi. Mais par qui, nom de dieu ? Par qui ? La hiérarchie avait été ferme sur ce point : elle n'avait pas de noms à donner. Il enrageait. Il désespérait. Il était seul contre tous. Un sentiment d'infinie lassitude enténébra son cerveau. L'onde était noire. Il ramait, au hasard, à bout de force. Le goût de la lutte semblait l'avoir abandonné... C'est alors que, remontant des tréfonds de sa conscience, une voix qu'il prit pour la sienne, se mit à déclamer : « Ô rage, Ô désespoir ! ». Un énorme frisson le parcourut de la tête aux pieds : « Où je vais chercher tout ça, moi ? ! C'est pas mal... y a de quoi impressionner... » Il était ragailardi.

Des noms ! Bon dieu, des noms ! Pour faire tomber des têtes !

VIII

La plupart des réunions se déroulait dans la salle polyvalente.

C'était un lieu délimité par trois murs recouverts de mousse, traversée ici et là d'un étroit filet d'eau teinté de rouille. Du côté de l'aquacour sur laquelle il donnait de plain-pied, des baies vitrées atteignaient le plafond d'où tombait de chaque côté de la porte d'entrée à deux battants un rideau d'algues couleur lie-de-vin.

Cradipaurector avait nouvellement doté cette salle d'appareils modernes. Il l'avait donc rebaptisée *salle multimédia*. Comme elle n'était équipée en réalité que d'un magnétoscope et d'un lecteur DVD, quelques aquaprofs sourcilleux parlaient entre eux de salle *bimédia*.

En fait, l'importance de la salle ne tenait pas tant au nombre de ses appareils, qu'à ce qui s'y accomplissait. Sanctuaire du divertissement et de la culture, elle résonnait, quelle que fût l'activité en cours, des voix caverneuses des aquaprofs s'ingéniant à faire comprendre aux fretins acrobates que les algues du rideau n'étaient pas des lianes, mais des éléments décoratifs, que le cri de Tarzan, pour ébauche de langage qu'il fût, n'en demeurait pas moins primaire, qu'il fallait tendre vers l'articulation d'un énoncé, même bref.

Dans le mur du fond, une porte s'ouvrait sur « la salle des aquaprofs ». La pièce toute en longueur, creusée en contrebas de *la salle multimédia*, était éclairée d'un hublot situé à quelques mètres seulement au-dessus de l'aquacour, si bien que les

aquascoliens passaient les récréations à tournoyer tout autour de ce gros œil en se gondolant des mines blafardes de leurs souffre-douleurs préférés.

IX

Les aquaprofs s'attardaient en petits groupes dans l'aquacour. Près du Rocher aux Grenouilles, on échangeait des propos sur la soirée télévisée de la veille. Non loin de là, dans l'ombre froide d'une plante paludéenne, on étalait ses chagrins pédagogiques. A l'autre bout de l'aquacour, à proximité des touffes de carex aux feuilles coupantes, on pestait.

Farfadet d'Eau Douce, dit Dédé, dont le nom déjà était un défi lancé à l'ordre bourgeois, avait allumé sa première Gauloise, qu'elle tenait serrée entre l'index et le majeur, lesquels, quand elle ne tirait pas sur sa cigarette, scandaient le rythme d'une parole prompte, dédaigneuse du mieux disant culturel, concentrée autour d'une idée force, qu'on subissait une fois de plus un abus de pouvoir, que ça commençait à bien faire, que, bon sang de bon soir, fallait se bouger, poser le cartable – Omble Chevalier, Nixe-Nicette, Orphilie, hochaient la tête – qu'elle avait autre chose à faire, elle, pendant le week-end de l'Ascension, que de croupir dans cette pétaudière, qu'elle avait besoin d'air pur, du chant de ses oiseaux... Omble Chevalier lui donna un coup de coude.

Merluche, les bras plaqués le long de son corps maigrichon, remontait le courant au fil de son nez pointu. Elle arrivait droit sur eux. Mais, au dernier moment, déviant de sa trajectoire, elle les contourna. Dédé, le poing sur la hanche, la tête, légèrement inclinée sur le côté, la considéra de toute la rondeur de son petit œil noir en lançant à la cantonade :

— Ben quoi ? On n'a plus le droit de dire ce qu'on pense ?

Au même instant, de derrière le saule pleureur – ultime témoin languissant du vent d'avril – déboucha Turbotina. Le sac de globe-trotter qu'elle portait depuis des années, bringuebalait sur son dos au rythme de ses pas précipités.

— Oh ! Putain de plouc... souffla-t-elle, arrivée auprès de ses amis, je suis restée coincée dans un embouteillage... J'ai vu passer trois fois le même feu rouge à cause d'un connard qui ne pouvait plus redémarrer, il était au beau milieu du carrefour, il bloquait tout ! Ah ! Le con !

Omble Chevalier la modéra.

— Bon, Turbotina, tu es arrivée, calme-toi.

Orphilie jeta un coup d'œil aux alentours.

— On devrait peut-être y aller, suggéra-t-elle doucement, on est les derniers.

— Bah ! Même avec une demi-heure de retard, t'es encore à l'heure dans ce bazar, lui fit remarquer Dédé.

X

Les battants de la porte s'ouvrirent en grand. Cradipaurector parut. On l'attendait depuis vingt minutes. Avec lenteur, en boitant, il progressa jusqu'au bureau, suivi de vingt-cinq paires d'yeux diversement expressifs, les uns ternes, les autres luisants, certains vifs, d'autres peureux comme chien battu.

Sous le poids du Maître, la chaise couina. Peu lui importait que les choses elles-mêmes ne pussent le souffrir. Ils étaient là, tous ces fainéants ! Pour rien au monde, il n'aurait renoncé à cette minute de silence où la haine des aquaprofs à son égard le disputait dans leur cœur pusillanime à la crainte de lui déplaire. Ah ! C'était bon ! C'était bon, comme l'apéro anisé qu'il s'envoyait tous les soirs avec Crapaubarbuffle !

Il se cala contre le dossier de la chaise, tendit les bras en avant, déposa ses deux paluches sur le bureau puis, le front buté, engagea les hostilités.

— L'Aquaschool va mal, très mal. Vous n'êtes pas sans ignorer que son environnement subit des dégradations sérieuses, aux causes encore inconnues, mais aux conséquences bien visibles. Primo, les aquascoliens sont désorientés, deuzio, les parents nous retirent leur confiance ; tertio, ils nous retirent du même coup de l'établissement leurs gentils fretins. Il va falloir se regarder en face, se remettre en question et dire chacun ses responsabilités !

Son œil se fit mobile. Déjà un obstacle à l'application du premier point d'un programme sans attrait pour personne. Poissonchakamel gobait les mouches,

Crapaubarbuffle dodelinait de la tête, Tanchronde coulait des regards envieux en direction d'Anguillosembrun, occupée à farfouiller dans ses dossiers. Philoussertbrochet était absent. Une grosse fatigue de philosophe l'avait retenu dans son lit. Les aquaprofs se tassaient, à l'exception de Turbotina, d'Omble Chevalier, de Nixe-Nicette, de Farfadet d'Eau Douce et d'Orphilie. Ils avaient écouté le préambule aux travaux de la journée, les bras croisés sur leur table, la tête haute, les yeux fixés sur Cradipaurector, bien décidés à triompher de la première épreuve.

Parce qu'il était dans son champ visuel, au milieu de la troisième rangée, Omble Chevalier fut le premier à accrocher le regard du Maître qui se détourna d'un air distrait en déportant la tête à gauche. Là, au bout de la quatrième rangée, l'œil de Nixe-Nicette le frappa de son éclat rieur. Le sien se fit dédaigneux et se reporta au centre de la cinquième rangée où il se heurta à la prunelle goguenarde de Farfadet d'Eau Douce. Pff... Sale petite peste ! Cette pensée, telle une soupape de sécurité, soulagea momentanément son humeur bilieuse. Il poursuivit sa navigation oculaire en remontant sur la droite de la quatrième rangée. A cet endroit, le regard vigilant de Turbotina crocheta ses deux petits globes fouineurs, lesquels, pour se dégager, roulèrent à l'oblique, se mirent à zigzaguer à travers l'assemblée, soupçonneux, méfiants, sournois, pour finir par s'échouer, au premier rang, là où les grands yeux bleus d'Orphilie les ferrèrent. Le bonhomme battit violemment des paupières comme pour se défendre d'une lumière trop vive. Sa face commença à rougir, son cou à enfler. Sa bouche s'ouvrit démesurément grande. Il semblait au bord de

l'asphyxie. Il inspira un grand coup et dégorgea, devant les aquaprofs médusés, la formidable colère qui l'oppressait.

— Moi, je vous le dis tout de go, les aquaprofs ne font pas leur boulot, et non seulement ils ne font pas leur boulot, mais en plus, ils me font un petit dans le dos ! Il faut vraiment ne pas avoir de couilles ! Ah ! On a voulu me faire virer ? Eh bien, c'est raté ! Vous entendez ? La hiérarchie, dans la poche ! Reste à savoir maintenant lesquels d'entre vous ont manigancé l'affaire.

D'un rang à l'autre, les regards se cherchaient, se trouvaient, s'interrogeaient. On se risquait ici et là à des chuchotements de sacristie...

Soudain, par-dessus les conciliabules, s'éleva, haute et claire, de Nixe-Nicette la parole étonnée.

— Maître Cradipaurector, qu'est-ce qui vous arrive ? On ne sait pas de quoi vous parlez ! Vous voulez dire qu'on aurait cherché à vous nuire auprès de la hiérarchie ? ! Je n'y comprends rien !

Cradipaurector avait eu le temps de se recomposer. Il donna dans l'apitoiement.

— Ma pauvre Nixe-Nicette, vous êtes bien naïve ! Oui, on m'a fait ça, à moi ! A moi, qui ne demande pas mieux que de vous recevoir, individuellement, dans mon bureau, pour régler les problèmes propres à chacun de vous. A moi, qui suis à l'écoute de tous vos besoins, de toutes vos suggestions. A moi, qui fais tout pour sauvegarder vos postes, quitte à entrer dans l'illégalité...

Nixe-Nicette pratiquait le lascar depuis bon nombre d'années. Elle connaissait la ritournelle. La voix gorgée de rires, elle l'interrompit pour appuyer là où il avait mal :

— Mais qui ? Qui ?

— C'est ce que je vous demande, nom de dieu !

— A moi ? Comment voulez-vous que je le sache ?

— Pff !

Nixe-Nicette négligea la grossièreté de l'interjection. Elle préféra conclure l'échange avec Omble Chevalier, l'admirateur fervent de sa blondeur et de ses facéties. Sur un clin d'œil, ils partirent ensemble d'un fou rire de galopin qu'ils bâillonnèrent promptement d'une main plaquée sur la bouche.

Turbotina, elle, n'était pas d'humeur à plaisanter. Elle était livide. Elle leva un doigt rageur et dans l'élan livra sa façon de penser.

— C'est bien beau de se demander qui a pris l'initiative de cette démarche, mais on pourrait aussi s'interroger sur ses causes. Elle traduit en effet un malaise...

— Oh ! Vous ! Taisez-vous ! C'est moi qui mène le débat ! Je suis encore maître dans mon établissement ! Alors ! Des noms ! Bon dieu, des noms !

L'entêtement de Cradipaurector faisait peine à voir. Gymnote, Barbue ou Pélamide auraient volontiers répondu à son cri de détresse. Mais comment donner des noms, quand il y avait cinq minutes encore, on ignorait l'affaire ? On les prenait de court. Certes, on ne manquait pas de suspects, mais là, devant tous les

collègues... Pourtant il fallait bien calmer le Maître. Merluche tenait la solution au bout de son index frétilant. Cradipaurector lui donna la parole.

— Moi, je ne sais rien de cette affaire. C'est révoltant ! Je ne comprends pas... Comment on peut agir comme ça contre vous ? Vous pouvez me croire, je n'ai pas participé à ce complot monstrueux, je le déclare solennellement, sur votre tête. Que chacun en fasse autant !

Des aquaprofs, connus pour leur bon sens, crièrent aussitôt à l'inquisition, soutenus quelques secondes plus tard par l'opinion silencieuse, jamais aussi bruyante que lorsqu'elle est certaine qu'on ne l'entendra pas. Gymnote se jeta dans la mêlée.

— Moi personnellement, je suis d'accord avec Dame Merluche, déclara-t-il en libérant de furieux petits postillons. Les collègues qui n'ont rien à se reprocher peuvent prêter serment sans crainte. Les autres, ils n'ont qu'à assumer ! Y en a marre de cette sale ambiance. Ceux qui foutent le bazar, qu'ils aillent voir ailleurs si c'est mieux. Moi, j'ai déjà assez de problèmes comme ça. Je ne sais toujours pas si j'aurais des heures supplémentaires à la rentrée prochaine, mais tout ce que je sais c'est que vous faites tout ce que vous pouvez pour moi. C'est dégueulasse ! Ils pensent qu'à eux, ceux qui ont fait ça ! Ils ne sont pas représentatifs de mon opinion, je vous l'assure, Maître. Ce sont des...ce sont des... des... fouille-merde !

Pélamide lui succéda avec brio.

— C'est pareil pour moi, j'ai besoin de mes heures, moi ! Je n'arrive plus à faire face à mon entretien. J'arrive tout juste à payer mon loyer. J'ai des dettes au Casino.

J'ai un mal fou à rembourser mes crédits ! La bagnole, le frigo, la télé, je ne m'en sors pas, moi ! Et tous les jours, il faut faire les courses... la faim n'a pas d'oreilles ...

— La soif non plus ! Lui lança Farfadet.

Roussette suivait la scène. Elle avait les narines pincées, les lèvres retroussées. Elle n'allait pas tarder à s'y mettre, elle aussi. Sans détour. Tout au naturel.

— C'est pas fini, ce bordel ! Putain, c'est quoi, ce délire ? Faut y'arrêter ! Moi, ce que je peux vous dire c'est que c'est mieux ailleurs, j'en viens, et j'espère bien y retourner.

Ça c'était parlé ! Omble Chevalier aimait les rebelles. Il tomba sous le charme.

Merluche fit à nouveau entendre sa voix de crécelle dans l'espoir de recentrer le débat. Raté. Ses opposants la huèrent tandis que ses partisans huaient les propos de Roussette.

Cradipaurector jubilait. La débandade de son équipe pédagogique le transportait. Anguillosembrun lui lançait des œillades désespérées pour qu'il ramenât l'ordre. Pas encore, pas encore, semblait-il dire en agitant allègrement les mains d'un côté et de l'autre, à la manière d'un chef hilare, à la tête d'une chorale trompetant à tue-tête...

Heureusement, il ne s'enivrait jamais tout à fait, une étincelle de raison lui dictait en toute circonstance la limite à ne pas dépasser. Dans le cas présent, selon ses calculs, le temps était venu de conclure. Il abattit son poing sur le bureau. Les aquaprofs se retournèrent vers lui, frappés d'étonnement... Maître Cradipaurector

était là, devant eux, avec son air rusé en diable. Toutes les mémoires firent un bond en arrière. Allait-il recourir à l'incroyable proposition de Merluce ?

A vrai dire, cette idée lui déplaisait. La peur du ridicule ? Elle lui était inconnue. Une petite crainte superstitieuse ? Allons, voyons ! Nous n'étions plus au Moyen Age, comme il le rappela fort à propos.

— Dame Merluce, nous sommes en démocratie. De toute évidence, la majorité rejette votre proposition, inclinons-nous ! Pour ma part, voici la mienne : les collègues désireux de me parler me trouveront dans mon bureau, quand ils le souhaiteront. Pour l'heure, je vous laisse. Je vous remets entre les mains de Dame Anguillosembrun. Elle va organiser les ateliers de réflexions autour du thème : « Comment diversifier son enseignement pour s'adapter au jeune et le satisfaire dans ses attentes ». Il me semble en effet très important que l'aquaprof fasse la révolution dans son enseignement. C'est là qu'est le vrai problème. Quant à faire la révolution pour déposer un chef d'établissement, c'est scier la branche sur laquelle on est assis.

— Mais si la branche est pourrie ? » badina Nixe-Nicette.

Cradipaurector afficha un sourire pas franc et quitta la salle.

XI

Il n'y eut pas de candidats à la confession.

Les vacances arrivèrent. L'Aquaschool se vida de ses occupants...

Deux semaines plus tard, les vacances terminées, elle se repeupla de tout son monde.

Ombre Chevalier et ses amis étaient amers. La Hiérarchie les avait sinon trahis, du moins abandonnés. Ils décidèrent de prendre leur destin en main.

Depuis quatre ou cinq ans, le personnel n'avait plus de délégués. Certes, il y avait encore une représentante syndicale, Corégone, mais les conspirateurs ne la trouvaient pas assez offensive.

C'était une femme grande, mince, attentive à l'application rigoureuse des directives de son syndicat. Elle avait refusé de participer à la démarche clandestine auprès des instances supérieures car, d'après l'analyse de son responsable, à cette époque, la démarche était hasardeuse, elle n'obéissait qu'à un élan de colère qu'il fallait maîtriser parce que trop impétueux, donc inopérant. Il fallait réfléchir avant d'agir. Dans les réunions, elle prenait volontiers la parole. Elle rappelait de cette façon qu'elle était une camarade. Ses interventions passaient d'ailleurs, parmi de nombreux aquaprofs, pour sacrément culottées. La preuve, le Maître bafouillait quand il répondait à ses questions. Pas étonnant qu'il la laissait tranquille. Elle était généralement admirée pour sa fermeté, sa pondération, sa neutralité, sa raison, qui lui faisait préférer au scandale public, le règlement interne des désaccords.

C'est ainsi qu'elle régla de main de maître un conflit entre Cradipaurector et l'aquaprof nommée Rainette. Celle-ci était impulsive. Il lui arrivait d'avoir la main leste. Ce jour-là pourtant, elle ne fit que réprimander, sèchement, il est vrai, une aquascolienne dont la réponse à la question « pourquoi n'as-tu pas fait ton devoir-maison ? » avait été formulée en des termes passablement vulgaires. La chère enfant, outrée d'avoir été sermonnée, se rendit immédiatement, de sa propre initiative, chez Cradipaurector pour lui confier son gros chagrin d'aquascolienne giflée. La réaction de Cradipaurector fut à la hauteur de son dégoût des tortionnaires de gentils fretins. Il envoya aussitôt une lettre recommandée à Rainette lui signifiant que sa conduite inqualifiable lui valait un blâme. Rainette sollicita une confrontation. Le Maître accéda à sa demande. La chère enfant se rétracta. Seulement, Rainette était rancunière. Il lui était impossible d'oublier qu'elle avait été sanctionnée sur la seule parole d'une aquascolienne. Elle se tourna vers Corégone, lui rapporta l'incident et lui fit part de son intention de soumettre l'affaire à un avocat. Corégone fut très convaincante. On connaissait tous Cradipaurector, on savait qu'il agissait souvent sur un coup de tête, mais il avait là, dans cette affaire, compris son erreur, il fallait raison garder. Qu'allait-elle porter plainte ? De toute façon, cette histoire n'intéresserait aucun avocat. D'ailleurs, il lui était bien arrivé de donner quelques gifles, non ?

Le Groupe des cinq allait faire voler en éclats le carcan de cet odieux syndicalisme d'apaisement. Le plan était simple. Premièrement, organiser des élections. Deuxièmement, se faire élire. Troisièmement, user Cradipaurector.

Aucune entrave à l'exécution des deux premières étapes. Se présentèrent aux élections Omble Chevalier, Nixe-Nicette, Orphilie. Pas d'adversaires. Ils furent élus. « A triompher sans peine, on triomphe sans gloire », ironisaient quelques collaborateurs lettrés. Bon, bref, l'opposition était en place. Omble Chevalier se plongea dans le code du travail, Nixe-Nicette se consacra à l'étude des dysfonctionnements du règlement intérieur, pendant qu'Orphilie, secondée par Turbotina, recueillait les doléances des collègues.

Dès la première réunion, ils déjouèrent de Cradipaurector une manœuvre censée les amadouer.

— Vous prendrez bien un petit apéro ? Proposa-t-il sur un ton engageant.

— Ce serait plutôt l'heure du thé, observa calmement Orphilie. De toute façon, le thé ou l'apéritif se prennent entre amis, n'est-ce-pas ?

— Comme vous voudrez, répliqua sèchement Cradipaurector, plein de sa détestation des manières d'Orphilie. Bon, bien, commençons.

Le signal était donné d'une confrontation implacable qui se reproduirait à chaque rencontre, quelle que soit la question abordée.

— L'établissement a des problèmes financiers. Avez-vous demandé les aides pour l'emploi ? Vraiment ? Comment se fait-il qu'on n'en retrouve aucune trace ? Si vous les aviez demandées, vous sauviez le poste du surveillant Rouget.

Cradipaurector assura que oui, il les avait demandées, que Rouget n'avait pas souhaité renouveler son contrat, que d'ailleurs les délégués du personnel n'étaient pas habilités à traiter des questions financières.

— Désolé, les délégués du personnel suppléent à la carence du Comité d'Entreprise, ils en exercent les attributions économiques. Le contrôle sur les aides publiques reçues de l'Etat est donc bien de leur ressort. Autre chose. Comment comptez-vous remédier au découragement du corps enseignant ? Par des vexations continues ?

Il n'avait jamais, au grand jamais, voulu vexer personne, les collègues mécontents n'avaient qu'à venir eux-mêmes parler de ce qui les contrariait.

— Désolé, les délégués du personnel sont mandatés précisément pour rapporter les revendications et les questions de leurs collègues. En voilà justement de fréquentes. Comment expliquez-vous que des aquascoliens exclus trois jours de l'établissement soient présents en cours ? Comment expliquez-vous que les parents n'aient pas reçu le courrier les informant de la décision du Conseil des aquaprofs ?

Les lettres avaient dû s'égarer ou les parents les avaient ignorées, il n'en savait rien lui !

— Etrange, ce genre de courrier s'envoie en recommandé avec accusé de réception. D'ailleurs, quoi qu'il en soit, n'est-il pas dans les fonctions du chef d'établissement de faire respecter les décisions d'un Conseil d'aquaprof, jamais prises à la légère, en convoquant les familles ?

Convoquer les familles ? Mais il en voyait tous les jours des familles venir se plaindre de la dureté des aquaprofs qu'il défendait de toutes ses forces dans cette idée qu'il fallait bien un minimum de discipline.

— Justement à ce propos, à qui l'aquaprof doit-il s'adresser quand il a un problème avec un aquascolien ? On est là dans le flou le plus complet.

Ses adjoints étaient là pour ça.

— Les adjoints ? Parlons-en ! Ils ne sont jamais disponibles. Quand aurons-nous un conseiller éducobatrancien ?

Embaucher un conseiller éducobatrancien ? Il voulait bien, lui, mais où trouver le financement ? Pas facile en ces temps où les inscriptions d'aquascoliens se faisaient de plus en plus rares.

— A plus forte raison de ne pas négliger les aides apportées par l'Etat.

Cette rencontre mensuelle ravageait Cradipaurector. Quand retrouverait-il la quiétude du boss incontesté ? Ce bon vieux temps où le personnel filait doux ? A plusieurs reprises, il faillit perdre pied tant il était découragé. Mais à chaque fois, un désir de représailles puissant le ranimait et le ramenait sur le plancher de son bureau.

Bon, en attendant le retour de la belle époque parce qu'elle ne manquerait pas de revenir, il n'avait qu'à faire semblant. Jouer la compréhension, la conciliation... Rien ne l'empêchait d'ailleurs de taquiner discrètement un aquaprof solitaire lorsqu'il ressentirait le besoin de se divertir un peu.

XII

Dame Rainette, depuis l'histoire de l'aquascolienne sermonnée, faisait l'objet de toutes ses attentions.

Un matin, il distingua sur l'aquacour encore plongée dans le brouillard, un rang d'aquascoliens esseulé. Il fonça droit dessus. Qu'est-ce qu'ils faisaient encore là ses gentils fretins à huit heures passées ? Qui était l'aquaprof chargé d'eux ? Tous en chœur s'écrièrent : « Dame Rainette ! » Peu après en effet, Cradipaurector la vit se hâter à petits pas dans sa direction. Patient, un sourire rafistolé au coin de la bouche, il la laissa s'approcher. Dès qu'elle fut à sa hauteur, il l'assaisonna. Qu'est-ce que vous foutez ? Les aquascoliens se gèlent. Trois minutes de retard ! Je commence à en avoir marre des feignasses dans votre genre ! Des incapables qui me laissent des aquascoliens en plein mois de décembre tout transis de froid dans l'aquacour !

Les aquascoliens en question n'avaient rien de fretins surgelés, même qu'ils se marraient bien de voir un aquaprof se faire engueuler. Dame Rainette eut beau lui expliquer qu'elle venait de régler avec Poissonchakamel un problème d'organisation concernant la prochaine sortie « découverte de la nature », il n'en continuait pas moins à fulminer.

— Vous commencez à m'emmerder avec vos retards répétés ! C'est les aquaprofs de votre espèce qui font la mauvaise réputation de l'établissement, qui

causent sa perte, qui sont responsables des résultats catastrophiques des aquascoliens aux examens...

Dame Rainette renonça à se défendre. A la tête d'une vingtaine de goujons hilares, elle se précipita vers son aqua classe, le dos rond et l'œil inquiet.

Ce petit drame, comme beaucoup d'autres, serait resté confidentiel, si Sieur Vairon, nouvellement arrivé à l'Aquaschool, ne s'en était mêlé.

À la récréation de 9h45, tous les aquaprofs se retrouvaient dans leur salle qu'ils emplissaient d'un raffut de barricades. Sieur Vairon, se hissant par-dessus le brouhaha, repéra tout de suite Rainette, le regard suspendu au tableau d'affichage, visiblement absorbée dans la lecture du planning des réunions ou de comptes rendus y afférents. Rien dans son maintien ne trahissait la trempe qu'elle avait essayée au petit matin, sinon peut-être le sourire craintif qu'elle adressa, en se retournant de trois-quarts, à Pélamide, lorsque celle-ci lui corna de la photocopieuse la date du Conseil de classe des 5^{èmes}. Sieur Vairon se faufila entre les groupes, parvint à elle, et du bout des doigts lui toucha le bras. Elle fit une volte-face. Ils se regardèrent. Elle, gênée ; lui, résolu à venir en aide à sa collègue. Ainsi, avec empressement mais à voix basse, il lui révéla le secret dont il était jusque-là le seul dépositaire. Il avait tout vu, tout entendu de la salle de techno. C'était une brimade caractérisée. C'était inadmissible. On ne pouvait pas laisser passer ça. Il était prêt à témoigner. Rainette esquissa un mouvement de recul, bredouilla qu'elle ne comprenait pas ce que... ce qu'il...

Le sanglot sidéra la salle. Seules Nixe-Nicette et Orphilie eurent le réflexe d'installer aussitôt avec ménagement sur une chaise Rainette dévastée. Elles l'encouragèrent ensuite à boire le café qu'elles venaient de préparer, et tentèrent, en multipliant les paroles amicales, de la faire parler. Pendant ce temps, les aquaprofs revenus de leur stupeur s'étaient rassemblés autour de Sieur Vairon. Le récit de la scène, qu'il avait de ses yeux, vue, de ses oreilles, entendue, libéra un flot de colère contre la brute et un courant de sympathie pour la victime. Omble Chevalier plus pragmatique que sentimental déclara que la coupe était pleine. On allait faire une descente dans le bureau. Exiger des explications et des excuses. Ultérieurement, on pourrait porter plainte pour harcèlement, si Rainette le décidait, bien sûr. La sonnerie annonça la reprise des cours. Il fut convenu de se retrouver au Restaurant de l'Etang à midi pour discuter plus tranquillement de la stratégie à adopter.

Qui virent-ils s'avancer vers leur table, raide comme la justice en marche ? Corégone, la syndicaliste. Etonnant. On ne la voyait pas souvent au QG de la Résistance. Elle assura Rainette de son soutien. Elle donna raison à Omble Chevalier. Cradipaurector devait s'expliquer. Sa conduite était inqualifiable, intolérable. Toutefois, la visite qu'on allait lui rendre devait être réfléchie, bien organisée. On ne s'embarquait pas à la légère dans une affaire de cet ordre. Elle accepterait volontiers d'être le porte-parole du groupe. Une telle caution morale décida les plus craintifs à rencontrer Cradipaurector.

Ils se retrouvèrent, une bonne dizaine, à 18 heures, devant le bureau du Maître. On invita Roussette, sur le point de quitter l'établissement, à se joindre à la

délégation. Elle eut une moue dubitative. Elle se méfiait de la politique, elle n'y comprenait rien, elle ne croyait pas au syndicalisme, alors... elle passa son chemin.

Cradipaurector, qui faisait plutôt dans l'intime et sur convocation, n'avait jamais vu autant d'aquaprofs à la fois entrer dans son bureau. Il tenait son corps debout à la manière d'un gros sac encombrant. Il eut enfin l'idée d'exécuter un demi-tour sur lui-même pour retrouver son fauteuil. Il y transporta son arrière-train avec la dignité du mamamouchi s'appêtant à tenir audience. Néanmoins, par souci d'atténuer ce que sa position pouvait avoir d'impressionnant, il ouvrit gentiment la discussion.

— Alors, qu'est-ce qui vous amène ?

Corégone fut remarquable.

— Pour ce qui me concerne, je n'ai pas été témoin de votre différend avec Dame Rainette. Je n'ai eu que la version de la partie plaignante. Je ne peux donc pas me prononcer. Je viens seulement prendre les informations à leurs sources.

— Bon, bon, vous me connaissez, Dame Corégone, vous savez que je m'emporte vite mais que j'oublie presque instantanément... je ne suis pas rancunier.

Il sourit, un brin naïf. Corégone aussi, la naïveté en moins. Omble Chevalier rectifia un détail.

— En l'occurrence, ce n'est pas à vous à être ou à ne pas être rancunier. L'offensée, permettez-moi de vous le rappeler, est Dame Rainette.

— Omble Chevalier, le grand défenseur de ces Dames ! Je vous mets au défi de me dire en quoi j'ai pu offenser Dame Rainette. Je lui ai simplement fait remarquer qu'elle était en retard et que les aquascoliens avaient froid. J'ai quand même bien encore le droit de faire une observation de ce genre à mes aquaprofs !

— On ne vous conteste pas ce droit, mais l'usage que vous en faites. Non content d'avoir insulté notre collègue, vous l'avez discréditée auprès des aquascoliens.

Il se tourna vers Rainette.

— Rappelle les faits.

Rainette était visiblement embarrassée de l'attention qu'on lui accordait. Elle fuyait le regard de Cradipaurector. Lui-même fuyait le sien. Elle relata l'incident d'une voix plaintive, ourlée çà et là de reproches sous-entendus, comme autant de petites piques stimulant chez Cradipaurector des gesticulations, des roulements d'yeux furibonds.

— On dénature mes propos ! On dénature mes propos ! Dame Corégone, vous savez, vous, que...

Dame Corégone, le regard bien abrité derrière ses lunettes teintées, gardait le silence. Sieur Vairon se redressa de toute sa petite taille pour intervenir.

— Je suis au regret, Monsieur, d'avoir à vous dire que j'ai assisté à la scène de derrière les fenêtres de la salle de techno. Je me porte garant de la véracité des faits rapportés par Dame Rainette. Vous avez bel et bien usé de termes grossiers et violents à son endroit. Est-il nécessaire de les rappeler ? Si tel est le cas...

Cradipaurector fit l'ébauche d'une concession.

— Oui, je l'admets, j'ai mon franc-parler...

Il s'arrêta quelques secondes, apparemment inspiré. Puis, tout en plissant les yeux, il reprit :

— Parce-que dans « franc-parler », il y a « franc » ... je ne suis pas du genre lèche-botte, moi...

Sieur Vairon se crut autorisé à corriger le vocabulaire du Maître.

— Vous voulez dire *obséquieux*.

— Oui, Sieur Vairon, répliqua-t-il ravi, *obséquieux*, c'est ça, le vocabulaire *obséquieux* employé par les *obséquieux* de votre espèce. Car, si j'ai bonne mémoire, vous ne devez votre poste qu'à la gentillesse d'un personnage haut placé que vous avez su entortiller avec toutes vos simagrées...

— Vous vous égarez, Maître. Je suis ici pour expérimenter une nouvelle pédagogie, la pédagogie dite du détour qui, pour l'essentiel et pour parler simplement, consiste à décabosser des intelligences malmenées par une pédagogie beaucoup trop frontale, que vous réprouvez vous aussi, comme moi, parce que comme moi, vous pensez que notre mission est avant tout de redresser les torts infligés à tous les petits cabossés de la vie.

Cradipaurector, en cet instant, n'avait que faire de la pédagogie. Pas plus de celle du carrossier que de celle de l'éducateur patenté. Il tenait le mot-clef de sa riposte. Il ferrailait. Sieur Vairon était *un obséquieux, un obséquieux*, oui, tout son parcours

était un tissu d'*obséquiosités*. Sa pédagogie dont il avait la bouche pleine n'était rien d'autre qu'une pédagogie de l'*obséquiosité*.

Omble Chevalier mordillait le bout de son stylo, jetait des regards en coin à Corégone qui n'affichait rien d'autre qu'un léger dédain.

Les camarades avaient la mine déconfite. Ils dérivait. Nixe Nicette voulut reprendre le contrôle de la réunion. Elle rappela l'ordre du jour.

— Monsieur Cradipaurector, nous ne sommes pas là pour juger des qualités et des défauts de Sieur Vairon, ni de personne, d'ailleurs. Nous sommes là pour parler de vos écarts de langage, de l'humiliation...

— Je vous interdis de dire que j'humilie mes aquaprofs ! vociféra le Maître, je pourrais bien vous traîner en justice pour diffamation si vous insistez.

Une telle mauvaise foi exaspéra Omble Chevalier.

— C'est nous, Monsieur Cradipaurector, qui allons vous traîner en justice. Vous n'humiliez jamais vos aquaprofs ? Qu'est-ce que vous venez de faire, à l'instant même, devant nous, à Sieur Vairon ? Vous ne venez pas de l'insulter ? Vous ne venez pas de l'humilier ? Vous feriez bien de changer vos méthodes, on commence à s'en lasser ! Depuis des mois vous harcelez Dame Rainette ! Nous avons les preuves ! De deux choses l'une, ou vous reconnaissez votre faute et vous présentez vos excuses à Dame Rainette, ou bien nous sortons, et de ce pas, nous allons constituer le dossier !

Le groupe se raffermait autour d'Omble Chevalier. Sa tirade semblait avoir estourbi le Maître. Il l'avait écoutée, bouche ouverte, nuque tendue. Mais aussitôt la dégelée encaissée, il s'ébroua comme une vieille rosse.

— Ah ! Jeune homme ! Quelle fougue ! C'est beau la jeunesse... On porte un idéal... mais du même coup pas mal d'illusions, croyez-en mon expérience... Moi aussi, j'ai rêvé ...

— Vos rêves ne nous intéressent pas. Dites-nous seulement ce que vous comptez faire pour réparer vos torts.

— Bon, bon, voilà... je m'excuse... vous êtes content ?

— Maître, s'empressa Corégone, en vous excusant vous vous grandissez. J'étais sûre que vous le feriez !

Elle se tourna vers ses camarades.

— Eh bien ! Voilà une affaire réglée au mieux des intérêts de tous ! Il ne nous reste plus qu'à remercier le Maître et à lui souhaiter le bonsoir !

Omble Chevalier gonfla les joues de stupeur. Nixe Nicette pétrifiée qu'elle était, figurait la statue de la liberté que de son bras levé on aurait amputée. Ils furent entraînés tous les deux par les camarades qui se dépêchaient vers la sortie.

De ce jour, la rupture avec Corégone fut définitive. On ne lui adressa plus la parole. On l'ignora. Elle ne parut pas en souffrir. En revanche, Rainette, minée par des excuses qu'elle considérait, avec raison, comme une nouvelle insulte, souffrait. Elle surmonta pourtant l'épreuve. Contre toute attente, sans l'aide de personne, elle consulta un avocat. L'affaire fut rapidement réglée. L'homme de loi établit le

harcèlement comme fait avéré, consigna ce différend ainsi que celui de l'aquascolienne prétendument giflée dans un dossier en vue d'une action en justice en cas de récidive. Un courrier recommandé informa Cradipaurector de ces dispositions.

On ne le vit plus. On se prit à espérer. Il allait tomber malade. Il allait prendre sa retraite. Mais c'était sans compter sur ses capacités de résistance et de renouvellement.

XIII

Cradipaurector dut admettre que Dame Rainette était un morceau plus coriace qu'il n'y paraissait. Qu'à cela ne tienne ! Harengsaur, qu'il avait déjà entrepris par intermittence promettait d'être un bon ersatz. Ce ne serait pas déplaisant de se consacrer à lui à plein temps. Ce fut de la bonne besogne.

Eh ! Harengsaur ! Qu'est-ce que j'entends ? Tu as mis trois avertissements cette semaine ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Tu ne supportes plus les aquascoliens ?

Dis donc Harengsaur, qu'est-ce que je vois ? Encore des avertissements ? Mais dis-moi, tu ne les tiens plus !

Eh ! Harengsaur, les aquascoliens se plaignent, tes cours les font crever d'ennuis, tu te désengages mon vieux !

Dis donc Harengsaur, qu'est-ce que j'apprends ? Tu as poussé une aquascolienne à te menacer d'une baffe !

Au début, Harengsaur avait cherché à discuter, à se justifier, à se défendre. Mais les reproches en rafales finirent par éteindre en lui toutes vellétés de contestation. Il devint taciturne. Les délégués du personnel tentèrent de s'entretenir avec lui sur les démarches à entreprendre pour régler son compte au tyran. Il ouvrit tout grands ses gentils yeux marron, essaya un sourire, de ceux qui se fendillent sous les coups du malheur, haussa les épaules, et s'en retourna à sa solitude.

De son côté, Cradipaurector étayait soigneusement son travail de sape. Il soupirait à l'oreille de certains collègues, heureux de cette confiance, son inquiétude à propos de l'incompétence manifeste de Harengsaur.

— Je ne sais plus quoi faire avec Harengsaur, il est complètement dépassé. Il a complètement démissionné. Il ne tient plus une classe. Mais bon dieu, qu'est-ce que je vais en faire ?

Il trouva la bonne solution. Il le cantonna dans des cours fourre-tout, de remédiation, de soutien, d'aide aux devoirs. Harengsaur aurait peut-être pu s'y faire oublier. Malheureusement, à la fin du deuxième trimestre, il eut à subir un nouveau et dernier coup dur.

La veille d'un départ en vacances était à l'Aquaschool l'occasion d'un festival de bouffonneries, de blagues, de canulars indicibles tant les aquascoliens montraient en ces matières un savoir-faire incomparable.

Tout au long du jour, tels des vaisseaux en partance, investis par une colonie de matelots exubérants, mal gouvernés par des capitaines éreintés, les aquaclasses tanguaient sous la poussée d'une clameur continue, traversée d'applaudissements rageurs, de rires stridents, de jurons braillards, tout un charivari dont les éclats montaient par-delà l'Aquaschool pour aller se perdre, au loin, quelque part sur la tranquillité de la terre ferme. Le soir venu, les joyeux fretins dégringolaient de leurs mâts de cocagne, le visage ruisselant, l'œil étincelant.

C'est à ce moment-là, à la fin d'une journée au cours de laquelle on avait fêté dans le plus grand respect de la tradition l'arrivée des vacances de printemps, que Nixe Nicette fut abordée dans l'aquacour par un aquascolien de quatrième.

— Harengsaur s'est pris une de ces charges !

— Mais, dis-moi, tu parles d'un aquaprof là ?

— Ben quoi M'dame, j'rigole, c'est les vacances...

— Tu rigoles ? Elle est si drôle que ça ton histoire ?

L'aquascolien est par nature un être causant. Il aime prendre la parole. Il aime conter. Celui-ci contait particulièrement bien.

— Pendant qu'on regardait le film qu'il nous passait, Sandre et Chevesne en ont profité pour voler dans les cartables qu'on avait mis au fond de l'aquaclasse. Ils ont même craché dedans. Ceux qu'ont été volés, sont allés chercher Cradipaurector qu'est venu tout de suite et qu'a dit à Harengsaur : « alors, Harengsaur, qu'est-ce qui se passe ? T'as rien vu ? Mais t'as de la merde dans les yeux, faut changer de boulot, mon vieux ! »

En conclusion, l'aquascolien fit la remarque que Sandre et Chevesne n'avaient pas eu de punition.

Nixe Nicette le planta là. Elle venait d'apercevoir Omble Chevalier, Turbotina, Farfadet d'eau douce se diriger vers la sortie. Elle courut à leur rencontre et sans reprendre son souffle d'une traite leur rapporta les dires de l'aquascolien. Pour Turbotina une nouvelle descente au bureau s'imposait. Farfadet d'eau douce était de son avis. Omble Chevalier releva que si le cas était identique dans le fond à celui

de Rainette, il ne l'était pas dans la forme. Pas de témoin. Difficile de faire citer un aquascolien.

— Et pourquoi pas ? Objecta Turbotina.

— De toute façon, reprit Omble Chevalier, il faut en discuter avec Harengsaur.

— Je vais lui parler, décida Nixe Nicette, il est peut-être encore dans la salle des aquaprofs.

Il n'y était pas. Il devait être déjà parti.

A la rentrée, Harengsaur reprit discrètement son travail. Rien de sa mésaventure ne transpira. Les délégués, par crainte de l'embarrasser, ne lui en parlèrent pas.

XIV

La délicatesse des redresseurs de tort eut des suites désastreuses. Elle mit un frein à leur action et ce faisant redonna de l'élan à Maître Cradipaurector, heureux d'avoir reconquis son autorité. Il se désintéressa momentanément d'Harengsaur. Une aquaprof combattive, résolue, allait l'occuper tout entier.

Dame Vandoise avait la fraîcheur des nouveaux venus. Elle avait aussi de son métier, qu'elle exerçait depuis une vingtaine d'années, une idée précise, façonnée par les lectures de nombreux pédagogues des années 60 à nos jours, dont elle aimait à vulgariser les préceptes. L'enseignant, expliquait-elle, ne dicte plus du haut de son estrade des connaissances qu'ensuite l'élève apprend et récite comme un toutou savant. Non, l'enseignant et sa classe forment pour ainsi dire une équipe engagée à relever ensemble le défi de la quête du savoir. Dans cette aventure, l'enseignant accompagne et encourage ses élèves à s'interroger, à réfléchir, à trouver par eux-mêmes des réponses qu'ils doivent encore, à la lumière de leur propre raisonnement, valider ou invalider. Ils sont ainsi partie prenante dans un apprentissage double : l'acquisition de connaissances et le savoir-apprendre, compétence de première importance dans un monde où chacun sera appelé tout au long de sa vie à s'adapter et à se former. Une théorie ambitieuse, lui disait-on. Elle en convenait, mais on pouvait au moins essayer de tendre vers... Elle ne se doutait pas, la chère naïve, que là où elle venait de débarquer, une telle conception même réajustée, relevait de l'extravagance.

Elle avait, entre autres, trois heures de cours dans une classe composée pour l'essentiel de fretins en rupture de ban. Ce détail ne lui avait pas été signalé mais elle le comprit rapidement. Elle était courageuse. Elle se sentait capable de mettre au travail les plus rétifs. Elle dut surtout mettre des bornes à une ambition incommunicable à des aquascoliens, le plus souvent assoupis dans la tiédeur moite d'une paresse soutenue, constante... néanmoins chatouilleuse. Quelquefois en effet, ils sortaient de leur somnolence, taquinés par des grossièretés intérieures dont ils se débarrassaient d'un coup de gueule balancé à la tête du premier venu. Dame Vandoise passa outre leurs humeurs, redoubla d'efforts pour les amener à participer, multiplia les astuces pour éveiller leur intérêt, leur curiosité, appela au dialogue, donna des signes de bienveillance ... Toutes ses tentatives, maladroitement ou inadaptées, eurent l'effet inverse à celui recherché. Elles finirent par révolter les rêveurs. Le conflit éclata.

Deux aquascoliens se firent les champions de la classe opprimée. Il n'était pas question pour eux de s'enliser dans un conflit trop long et par là même usant. En vue d'une riposte qu'ils voulaient unique et d'une victoire complète en un quart d'heure, ils mirent en branle tout le champ lexical approprié aux grandes batailles.

A peine l'ennemie fut-elle en place qu'ils firent feu. Sortirent de leur bouche des mots compacts à l'odeur de latrines, au relent de caniveau qui endommagèrent de Dame Vandoise les certitudes, la confiance en soi, sans pour autant l'amener à battre en retraite. Elle résista l'heure entière. Les deux champions n'étaient pas loin de la féliciter. Sa vaillance les avait impressionnés. Ils décidèrent de faire une trêve.

Mais, Dame Vandoise, échauffée, n'avait pas l'intention de s'en remettre à leur bon vouloir. Elle alerta les collègues intervenant dans la classe, c'est-à-dire, la responsable Pélamide, Barbue et Sieur Vairon. Barbue joignit les mains, leva les yeux au ciel pour le prendre à témoin de son pieux découragement :

— Ah ! Ma pauvre petite ! Si tu savais comme je m'en suis vu dans ces classes depuis que je suis là ! C'est tous les ans pareil...on finit par baisser les bras...

— Mais enfin, reprit Dame Vandoise agacée, deux individus font la loi, à cause d'eux, on ne peut pas bosser, ce n'est pas normal !

— Qu'est-ce-que tu veux faire ? reprit Barbue résignée. Tu veux aller voir le chef ? Sa colère se retournera contre toi, contre nous, comme d'habitude.

Pélamide, d'un naturel ondoyant, se montrait parfois déterminée.

— Vandoise, nous avons tous les mêmes problèmes que toi. Voilà ce que je propose. On va voir Cradipaurector. On lui explique la situation en insistant bien sur le fait qu'on exige le renvoi pur et simple de Black-bass et de Carassin pour violences verbales répétées.

Sieur Vairon, désormais initié aux pratiques de l'Aquaschool, se contenta de hocher la tête, alors que Dame Vandoise, forte du soutien de ses collègues, du moins le croyait-elle, proposa immédiatement de rencontrer elle-même Cradipaurector.

L'entrevue se déroula le lendemain soir, après les cours. Dame Vandoise exposa de façon détaillée son affrontement avec les deux aquascoliens. Cradipaurector semblait tomber des nues.

— Qu'est-ce que vous me racontez là, Dame Vandoise ? Vous voulez me faire croire que Black-bass et Carassin sont des voyous ? Alors ça c'est fort ! Savez-vous bien qui est Black-bass ? C'est le fils d'un colonel...

La remarque électrisa Dame Vandoise. Elle déballa aussitôt sans précaution aucune ce qu'elle pensait du fretin et de son acolyte.

— Fils de colonel ou pas, pour moi, c'est une graine de délinquant ! D'ailleurs que fait-il à l'Aquaschool ? N'a-t-il pas obtenu son diplôme de fin d'études ? Pourquoi l'avez-vous inscrit ? Il ne va certainement pas dans les dispositions où il se trouve améliorer son dossier. Et Carassin ? Depuis combien d'années sévit-il ici sans d'autres résultats que celui de donner un exemple déplorable et bien suivi.

Cradipaurector, au comble de l'irritation, voulut la remettre à sa place.

— Je sais ce que j'ai à faire, je n'ai pas d'ordre, ni de conseil à recevoir de vous !

Dame Vandoise n'en continua pas moins à exercer son droit d'expression.

— Peut-être, mais je me refuse à cautionner un système qui entretient la paresse, au détriment des fretins en difficulté dont on n'a pas le temps de s'occuper tant on est pris par la violence de quelques vauriens, un système qui conforte les uns dans leurs travers et fait régresser les autres...

— Sortez ! Sortez ! hurla le Maître en gesticulant.

Dame Vandoise fit claquer la porte derrière elle. Façon de faire entendre qu'elle n'avait pas l'intention de renoncer à obtenir une sanction à l'encontre des deux fretins.

Elle rapporta fidèlement à ses collègues son entretien avec Cradipaurector.

Barbue lâcha un ricanement.

— Je te l'avais bien dit. Il n'y a *rien* à faire !

Dame Vandoise eut un geste d'impatience. Elle s'adressa aux deux autres.

— Pélamide, rassure-moi. On ne va tout de même pas supporter ces deux fretins toute l'année ! Toi, Sieur Vairon, qu'est-ce que tu en penses ? Tu n'as pas de problèmes avec eux ?

— Ça m'arrive, reconnut-il en soupirant.

Dame Vandoise sortit de ses gonds.

— Mais enfin, j'hallucine ou quoi ? On est insulté, menacé, bafoué et vous restez là, sans réagir ! Vous attendez quoi ? Que l'un d'eux nous tape dessus ?

Pélamide rougit. La colère de Dame Vandoise fouettait son amour propre. Elle se résolut à prendre fermement la tête de l'opération.

— Bon ! Il n'y a qu'une chose à faire. Je vais convoquer les deux fretins à un conseil de jugement. D'accord, Vandoise ?

— Evidemment ! Mais d'abord, mettons bien les choses au point. Je ne suis pas la seule à avoir des problèmes dans cette classe, vous reconnaissez, vous aussi, que vous avez du mal à y faire vos cours...

— Ben oui, confirma Pélamide. D'ailleurs, je vais de ce pas avertir Cradipaurector. On l'aura notre conseil de jugement...

Le Maître, averti, donna son accord.

Black-bass et Carassin comparurent, l'un et l'autre accompagnés de leur père. Avant de prendre place autour de la table, le papa colonel envoya valser du plat de la main la casquette que le fiston avait gardée vissée sur la tête, tandis que le papa de Carassin regardait son rejeton en poussant des soupirs exaspérés. A intervalle régulier chacun des deux pères donnait des tapes dans le dos du fils pour le faire se tenir droit sur sa chaise. Cradipaurector posait des questions simples auxquelles il suffisait de répondre par oui ou par non. Black-bass et Carassin avaient apparemment opté pour la stratégie du silence. Le Maître endurait patiemment le mutisme de ses aquascoliens. Le colonel, non. Il ordonna à son fils de relater les faits sous peine de se voir confisquer smartphone, ordinateur, console, etc. Black-bass céda à la pression. Il raconta, l'œil de travers, que lui et son pote Carassin avaient été énervés par trop de travail, alors, pour rire un peu, se détendre, quoi, ils avaient embêté l'aquaprof. Pa 'ce que c'était qu'ça, un peu d'rigolade. Dame Vandoise blêmit. Elle n'eut pas le temps de protester. Le colonel balança une claque à son fils. Cradipaurector pria chacun de garder son calme. Il résuma la situation telle qu'il l'avait comprise, puis prononça la sentence. Les deux aquascoliens ici présents venaient d'avouer avoir chahuté leur aquaprof, en conséquence de quoi, ils seraient exclus trois jours de l'établissement.

Ce verdict ne semblait pas affecter ceux qui en étaient frappés. Et pour cause...

Au premier jour de leur mise à pied, ils se montrèrent, en début de matinée, à Pélamide, sous la protection de Cradipaurector en personne. Les parents travaillaient, les deux jeunes étaient chez eux, seuls, désœuvrés, on pouvait craindre

le pire, ils seraient bien mieux à l'Aquaschool sous surveillance. Ils avaient promis d'être sages, hein les gars ? Pélamide comprit la situation. Elle accepta de se charger des deux repentis. Le cours suivant était assuré par Dame Vandoise. Elle arrivait toujours avec quelques minutes d'avance. Quand elle vit par le hublot de la porte les deux fretins au milieu de leurs camarades, elle fut traversée de la tête aux pieds d'un tremblement de colère incontrôlable.

A sa sortie de l'aquaclasse, Pélamide la surprit dans un recoin du couloir, concentrée sur des exercices de respiration.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Vandoise ? Demanda-t-elle, inquiète.

Dame Vandoise lui déclara, les dents serrées, qu'elle ne pouvait croire à une telle imposture, qu'elle avait besoin de justice, qu'elle ferait son cours mais que pour elle, l'affaire n'en resterait pas là. Doucement, Pélamide lui recommanda d'aller se reposer. Dame Vandoise jugea le conseil à ce point humiliant, qu'elle retrouva son calme sur le champ. Elle regarda sa collègue, droit dans les yeux, l'écarta de son passage, et entra dans l'aquaclasse.

A la récréation, elle arriva dans la salle des aquaprofs en proie à un accès de colère qui fit craindre un instant pour sa raison.

— Où suis-je ? Ne cessait-elle de répéter en portant une main à son front. Où suis-je ? Mais où suis-je donc ? Voilà deux fretins passés en conseil de jugement, sanctionnés par une exclusion, qu'on retrouve, comme si de rien n'était, dans nos cours ! En plus, qui le croirait ? Ils viennent de me menacer ! Mais ils ont raison !

Ils ont cent fois raison ! Qu'est-ce qui peut bien maintenant les en empêcher ? Ils sont les rois de la place !

Barbue, Pélamide, Sieur Vairon disaient partager son indignation. Cependant, pour eux, entreprendre de nouvelles démarches ne mènerait à rien.

— Quoi ? Laisser tomber ? Il n'en est pas question ! Je viens d'être menacée par ces deux fretins qui ont le front de me reprocher un soi-disant parti-pris, et je devrais me taire ? Non ! Non ! Tout, mais pas ça ! Je vais voir Cradipaurector... Il a tout intérêt à agir, sinon je porte plainte !

On lui épargna la peine de solliciter un rendez-vous, elle fut convoquée.

Cradipaurector, encadré par ses deux adjoints, se prélassait dans son fauteuil. Il promenait sur les murs de la pièce un regard songeur. Du haut de sa rêverie, il laissa tomber négligemment la question :

— Alors Crapaubarbuffle ? Qu'est-ce que tu en dis, toi, de Black-bass et de Carassin ?

— Heu, ben...Selon moi personnellement... C'est des gosses qu'ont dû souffert...

— Souffrir, Crapau, rectifia le Maître, souffrir.

— Ben, oui, vous êtes pas d'accord ?

— Et vous, Dame Anguillosembrun ?

— Assurément, ce sont des adolescents en souffrance, ils ont du mal à trouver leurs repères.

Toujours la tête ailleurs, il interrogea Dame Vandoise. Qu'en pensait-elle, elle, des deux aquascoliens ? Elle maintint que c'étaient deux voyous, honteusement protégés par la Direction au détriment des autres aquascoliens, et qui, forts de n'avoir pas été punis comme il en avait été décidé en Conseil de jugement, l'avaient menacée à son dernier cours de lui « faire la peau ».

Cradipaurector daigna enfin envisager son interlocutrice.

— Et vous les croyez ? fit-il, dédaigneux.

Il ne s'agissait pas pour elle de croire ou de ne pas croire, mais de savoir jusqu'où l'on pouvait tolérer les agissements de ces fretins qui, le répétait-elle, par leur dissipation mettaient en danger toute une classe.

— Je vais vous dire, Dame Vandoise... votre problème, c'est de manquer de souplesse. Nous ne sommes pas ici dans un de ces établissements huppés où les gamins obéissent au doigt et à l'œil, où un froncement de sourcil suffit à les faire passer sous la table. Nous avons affaire ici à des aquascoliens perturbés par un vécu difficile. Comprenez-moi bien, je ne cherche pas à les excuser, mais pour beaucoup d'entre eux, les parents ont démissionné, il ne leur reste plus que l'Aquaschool. A nous, de les sauver d'eux-mêmes !

Il s'arrêta, l'œil trouble, la langue chargée d'une émotion difficile à ingurgiter.

Dame Vandoise se leva de sa chaise, scandalisée, hors d'elle :

— Les sauver d'eux-mêmes ! Vous me faites bien rire ! Et comment ? En continuant à fermer les yeux sur leurs frasques ? En les entretenant, par le laxisme ambiant, dans la paresse, dans l'ignorance, dans la vulgarité !

Anguillosembrun, le regard en biais, tordait ses lèvres en une petite moue narquoise. Crapaubarbuffle regardait ses mains boudinées et violacées. Cradipaurector, terriblement secoué, bombardait la rebelle.

— Je vous interdis de parler de laxisme ! Personne ici n'est laxiste ! Vous feriez mieux de vous taire ! Le problème, c'est vous ! Vous ! Avec vos allures de... de... d'agrégée, vous vous êtes mis les aquascoliens à dos ! Vous ne savez pas vous y prendre ! Vous vous êtes vous-même mise en difficulté ! C'est une affaire de personne ! Vos collègues, eux, s'en sortent très bien ! Allez-le leur demander, ils me l'ont dit.

Dame Vandoise ne demanda rien à personne. Elle confia sa rancœur en même temps que son dégoût à Turbotina, mais refusa l'intervention des délégués. Blackbass et Carassin n'assistèrent plus à ses cours. Elle alla tant bien que mal jusqu'à la fin de l'année scolaire. Elle sollicita sa mutation. Elle l'obtint.

XV

Maître Cradipaurector surmontait les épreuves que lui infligeait son personnel par la seule force de l'affection qu'il portait à ses aquascoliens. Il les aimait tous. Pourtant, parmi toute cette ribambelle de gardons, de goujons, de carpillons qu'il chérissait, il avait une préférence marquée pour un dénommé Le Petit Bouffi.

Le Petit Bouffi était sa réplique en miniature. C'était un petit gars replet, court sur pattes, la tête visée sur un cou de taurillon. Une mèche de cheveux châtain tombait sur son œil rond comme une bille de terre noire. Il avait pour habitude de se tenir très droit quand il interpellait, souvent poliment, un aquaprof.

— Bonjour Dame Roussette ! Si vous avez l'intention de me faire parler anglais aujourd'hui, vous allez être déçue...

Dès la première heure de cours, il avait pris l'anglais en aversion. Cradipaurector déduisit de ce sentiment anglophobe une précocité rare. Il conseilla à Dame Roussette de ne pas contraindre le petit fretin. Dame Roussette, rétive à la pédagogie différenciée, se montra d'abord intransigeante. Elle exigea de lui ce qu'elle exigeait des autres aquascoliens. Mais le Petit Bouffi mettait tant d'application à la distraire par ses interventions spirituelles de précoce qu'à chacun de ses cours, excédée, elle finissait par l'envoyer chez Cradipaurector. Le Maître alors le gardait en l'occupant à quelque coloriage favorable à la relaxation.

Bientôt l'histoire, puis le français, puis les mathématiques et tout le reste lui déplurent. Pourtant, même désenchanté, il restait très actif. Il animait les cours avec

un brio encore inégalé. Tantôt, il faisait part de sa répugnance pour les études. Elles ne servaient à rien parce que plus tard, il n'aurait pas besoin de diplômes pour gagner du pognon. Il connaissait des gens qui n'avaient pas de diplômes et qui gagnaient bien plus qu'un aquaprof. Tantôt, il informait la classe de son état de santé. Il était inquiet, ça n'allait pas fort, il avait un gros rhume et pas de mouchoir, et ce mal de crâne, ce n'était pas top pour réfléchir. Quelquefois, il livrait en soupirant ses états d'âme. Il s'ennuyait, on le privait de camarades de jeu, il se sentait seul, il avait envie de s'amuser... En tant que précoce, il avait également à cœur l'instruction de ses compagnons d'infortune. Il leur procurait à cette fin diverses revues people, sportives ou pornographiques. Mais le plus souvent, désolé de les voir asservis, il les encourageait ardemment à briser leurs chaînes.

— Hé, Mais pourquoi vous travaillez vous autres ? Vous voyez, moi, je ne fais rien et on ne me dit rien !

Les trois-quarts de la classe finirent par l'entendre. Ils s'émancipèrent de l'autorité des aquaprofs. Dès lors, Le Petit Bouffi fut l'heureux capitaine d'un navire voguant au gré de sa fantaisie. De temps à autre, il lui arrivait bien d'essuyer quelques grosses colères d'aquaprofs. Ce n'était pas pour lui déplaire ; au contraire, c'était une belle occasion de faire le brave.

Un matin, alors qu'il était bien tranquillement occupé à négocier avec son voisin un jeu vidéo contre un maillot de l'Olympique de Marseille – chacun sait qu'une négociation de cet ordre passe par d'âpres discussions – Dame Roussette de sa voix crierde le somma de sortir. Le Petit Bouffi, au fait de ses droits, protesta. C'était un

aquascolien, on lui devait des égards, en plus, elle n'avait pas le droit de l'exclure, c'était illégal de le laisser poireauter dans le couloir. Cette réflexion révolutionna Dame Roussette. Elle le prit par les épaules pour l'entraîner jusqu'à la porte. Le Petit Bouffi se dégagea violemment. Il est interdit, lui fit-il encore remarquer, de toucher un aquascolien. Dame Roussette s'éloigna. Au même instant, le défenseur des droits de l'âge tendre glissa de sa chaise, se roula en boule sur le sol en poussant des cris aigus. Dame Roussette se rapprocha, se pencha prudemment sur lui dans l'intention de le relever. Il tendit la jambe, elle recula.

Cradipaurector parut dans l'encadrement de la porte. Il fonça sur son petit à terre qui se mit à hurler, à gigoter tant et si bien, que le vieil ami ne sut par quel bout le prendre. Il tournait autour du petit corps convulsé en prononçant des paroles apaisantes. En vain. Désespéré, il envoya chercher Crapaubarbuffle. Celui-ci arriva avec une médecine dont il affirma le pouvoir sédatif. Rien de tel que le bon vieux seau d'eau, qu'il balança illico à la figure du petit drôle, lequel se raidit dans un cri d'écorché vif. L'habile soigneur profita de la paralysie du sujet pour le ceinturer et le soulever. Cradipaurector aux cent coups le saisit par les pieds.

C'est ainsi que les deux gardiens de l'Aquaschool évacuèrent ce jour-là devant une vingtaine de carpillons fascinés, un petit tas de chair dégoulinant et hoquetant.

Le remède administré par Crapaubarbuffle n'eut pas d'effet secondaire. Le Petit Bouffi se remit fort bien de son indisposition.

XVI

Le carnet de correspondance du Petit Bouffi était devenu, sous la plume des aquaprofs, toujours empressés à rédiger des commentaires, le journal de bord de ses aventures aquascoliennes. Il en faisait régulièrement la lecture à ses camarades.

— Ah ! S'exclamaient-ils, Le Petit Bouffi est le meilleur !

C'est peut-être en raison de ce sentiment d'admiration générale qu'il passa dans la classe supérieure. Il eût été difficile de juger de ses compétences autrement, il n'avait été soumis à aucune évaluation.

Avec une année de plus, il avait gagné en maturité et en force. Ses réparties étaient de celles de l'adolescent en possession d'un vocabulaire vigoureux. Ses coups, il les portait avec la précision du boxeur qui a affiné ses feintes. Il fit la démonstration de ses nouvelles capacités en cours d'éducation physique et sportive.

Dame Vive, l'aquaprofengym, voulut se mêler de lui enseigner le fair-play. Elle lui expliqua du bord de touche où elle se trouvait qu'il était interdit de bousculer ou de frapper ses camarades pour s'emparer du ballon.

— Oh ! Toi, la salope, ferme-là ! Lui cria-t-il, emporté, sans aucun doute, par la passion du jeu. Dame Vive ne l'entendit pas de cette oreille, elle entra sur le terrain, l'agrippa par le maillot. Le Petit Bouffi se tournant la bourra de coups de poing. Dame Vive lâcha prise. Il courut en s'esclaffant se réfugier dans la cage des buts. Dame Vive le suivit, le saisit par le col, le plaqua contre le filet.

— Excuse-toi ! cria-t-elle, excuse-toi tout de suite !

— Lâche-moi ! Vieille put' ! hurla-t-il en lui balançant des coups de pieds dans le tibia.

La main desserra le col, claqua la joue du petit fretin qui se retourna instantanément vers le poteau contre lequel il donna des coups de tête répétés.

Gymnote travaillait avec son groupe à l'autre bout du stade. De là où il était, il comprenait mal ce qu'il se passait, mais son instinct lui conseilla d'intervenir. Il accourut. A son arrivée, le petit furieux se figea. Deux grosses larmes roulèrent sur ses joues. Gymnote ne s'apitoyait jamais. Il regarda tour à tour sa collègue et l'aquascolien qu'il prit fermement par la main.

— Je ne veux rien savoir de vos histoires, dit-il. Ce ne sont pas mes oignons. On va rentrer. Vous verrez tout cela avec le Maître.

Puis, avisant un gentil fretin dégourdi, il ordonna :

Chabot, rejoins-nous avec mon groupe !

Il porta son sifflet à la bouche. Au premier coup, tous les aquascoliens se mirent en rang deux par deux. Au second, la colonne s'ébranla en direction de l'Aquaschool.

Dame Vive et Le Petit Bouffi comparurent devant Maître Cradipaurector qui, raffolant de ces arbitrages, était d'excellente humeur. Il entendit d'abord la déposition de son aquaprof. Il écouta ensuite celle de son protégé, assis à ses côtés. Son regard, que la tendresse rendait infiniment perspicace, se porta soudain sur une ecchymose à la hauteur de l'arcade sourcilière du cher petit.

— Mais, dites-moi, Dame Vive, qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il en dégageant délicatement la mèche du petit Bouffi. Vous êtes sûre de ne lui avoir donné qu'une gifle ?

— Maître, répondit Dame Vive bouleversée, je vous assure que je ne l'ai pas autrement maltraité... je ne comprends pas...

Le Petit Bouffi, l'index pointé sur l'aquaprof, affirma :

— C'est elle !

Dame Vive sursauta.

— Tu mens !

Brusquement, elle revit la scène.

— Maître, je vous le jure, ce n'est pas moi, il s'est blessé lui-même...

— Comment ça, lui-même ? demanda Cradipaurector en fronçant le sourcil.

— Oui, contre le poteau !

Dame Vive s'était levée de sa chaise ; elle allait et venait à travers le bureau en clamant son innocence. Son agitation devenait pénible.

— Rasseyez-vous, lui dit Cradipaurector. Calmez-vous. Je vous crois.

Le Maître entoura de son bras l'épaule du Petit Bouffi et, tout en regardant celle qui venait de se rasseoir en face d'eux, demanda affectueusement bourru :

— Alors mon petit, pourquoi tu ne dis pas la vérité ? Qu'est-ce qui t'as pris t'insulter Dame Vive ? Elle ne te plaît pas Dame Vive ? Elle n'est pas gentille avec toi ?

— Pour une fois que je voulais travailler, elle me crie dessus !

— Peut-être. Mais tu sais parfaitement que tu ne dois pas lui répondre en employant des gros mots, ce n'est pas bien. Tu vas lui demander pardon, hein, mon grand ?

Il l'encouragea d'une tapette sur la joue. Le petit Bouffi se raidit pour jeter un « je m'excuse » dont Dame Vive ne voulut pas se contenter. Elle annonça son intention de porter plainte pour violences physique et verbale.

Le soir même, elle se rendait chez son médecin qui, après l'avoir auscultée, rédigea un certificat attestant qu'elle avait reçu des coups violents à l'abdomen, sur les hanches, sur les jambes, comme en témoignaient les meurtrissures, les boursouffures et les ecchymoses parfaitement visibles en ces différentes parties du corps. Les parents, de leur côté, persuadés que la sauvagerie d'un aquaprof allait rendre borgne leur Petit Bouffi, avertissaient Cradipaurector par téléphone qu'eux aussi allaient porter plainte.

L'histoire se compliquait. Dès le lendemain, en toute hâte, Cradipaurector réunissait un conseil restreint d'aquaprofs disponibles : Anguillosembrun, La Barbue, Poissonchakamel, la plaignante Dame Vive, et, en tant que déléguée du personnel, Nixe-Nicette. Tout le monde ayant pris place, il rapporta avec objectivité, telles qu'il les tenait des deux parties, les étapes successives de l'altercation. Un incident regrettable, conclut-il, aux effets douloureux pour leur collègue. Il en était vraiment désolé. Malheureusement, l'affaire pouvait encore avoir d'autres effets tout aussi désastreux. Si l'on s'avisait de la porter sur la place publique, elle pouvait ruiner la réputation de l'établissement. Il en résulterait une

perte assurément considérable du nombre d'aquascoliens. Et alors, la baisse des effectifs, qui en pâtirait ? Combien de postes supprimés ? Certes, on pouvait comprendre le désir absolument légitime de faire valoir ses droits, mais fallait-il y céder ? Fallait-il sacrifier à l'intérêt particulier l'intérêt général ? C'était là, la question qui le troublait et qu'il posait en toute confiance à ses collègues.

Nixe Nicette n'était pas dupe. Elle comprit aussitôt le sens véritable de cette pénible interrogation. L'intérêt général ? Qui pouvait bien s'en soucier ? Certainement pas Cradipaurector.

Contrairement à ce qu'il avait toujours voulu leur faire croire, avec un certain succès d'ailleurs, le sort des aquaprofs dépendait moins de lui que d'une Autorité autrement supérieure à la sienne. Dans le pire des cas, celui de la fermeture de l'Aquaschool, ils seraient, à plus ou moins long terme, recasés quelque part, en d'autres lieux, sans doute moins hostiles. Lui, en revanche, si l'Aquaschool sombrait, il sombrait avec elle. Il avait donc besoin en ces tristes circonstances de l'appui des aquaprofs pour maintenir un édifice auquel son destin était lié.

Nixe-Nicette conseilla tranquillement à Dame Vive de veiller à ses propres intérêts.

— Fais valoir tes droits, Vive. Porte plainte. On ne va pas encore une fois laisser un acte de violence impuni. On en a assez du Petit Bouffi qui fait régner sa loi. Il t'a insultée, il t'a frappée. Il mérite une bonne leçon. En même temps, elle servira d'exemple à tous les autres fretins tentés de l'imiter.

Cradipaurector fit la moue.

— L'affaire n'est pas si simple, Dame Nixe Nicette, les parents aussi sont sûrs de leur bon droit. L'enfant porte des marques sur le visage...

Dame Vive leva le doigt pour intervenir. Cradipaurector l'encouragea avec douceur.

— Allez-y, Dame Vive, dites-nous...

Elle relata une nouvelle fois les faits. Elle ne s'était pas acharnée sur Le Petit Bouffi comme les parents le prétendaient, elle n'avait fait que lui donner une gifle dans un réflexe de défense. Elle pouvait si on le voulait montrer ses propres contusions... Maître Cradipaurector ne le voulut pas. Oui, il ajoutait foi à tout ce qu'elle affirmait, mais le cas était litigieux. Le petit Bouffi avait des traces de coup sur le front... Comment pouvait-on expliquer ces hématomes ? Comment Dame Vive pouvait-elle prouver que ces marques ne venaient pas d'elle, hein ? Dame Vive répétait que Le petit Bouffi s'était cogné plusieurs fois la tête contre le poteau...

— Soit, soit, acquiesça le Maître, on vous croit, mais les parents ont contacté d'autres parents, prêts à témoigner en leur faveur, sur ce que leurs propres enfants leur ont raconté...

— Mais ces enfants mentent, s'énerva Dame Vive.

— Qu'ils mentent ou pas...

— Quoi ? Réagit brutalement Nixe-Nicette, vous mettez en doute la parole de Dame Vive ?

— Moi ? s'écria Cradipaurector en roulant deux gros yeux étonnés, mais jamais de la vie ! Vous cherchez des embrouilles, comme d'habitude !

— Non ! Je vous écoute tout simplement. Vous venez de dire « qu'ils mentent OU PAS »

— Oh ! Ça suffit, répliqua-t-il en balayant l'air d'une rotation de sa grosse main, gardez vos explications de texte pour vos aquascoliens !

Il baissa d'un ton pour s'adresser à Dame Vive.

— Croyez bien que j'en suis navré, Dame Vive, mais les apparences sont contre vous. Vous n'aurez jamais gain de cause. On est en faute, il faut l'admettre, il faut accepter de négocier avec les parents pour qu'ils reviennent sur leur décision.

Dame Vive jetait des regards effarés sur les collègues qui hochaient la tête. Nixe-Nicette, seule, s'entêtait dans son combat pour la vérité et la justice.

— Le dossier scolaire du Petit Bouffi est suffisamment éloquent ! Si on y ajoute le témoignage des collègues qui l'ont en cours, on comprendra vite qui des deux, de Dame Vive ou du Petit Bouffi, est la victime !

Cradipaurector haussa les épaules.

— Décidément, vous ne voulez rien comprendre ! On sait bien que Dame Vive ne s'est pas acharnée sur le petit... Mais moi, tout ce que je veux, c'est éviter le tribunal. Si votre collègue persiste dans cette voie, elle va entraîner l'Aquaschool tout entière dans le borbier, car enfin cette affaire ne va-t-elle pas en réveiller d'autres ?

Nixe-Nicette eut un petit rire narquois.

— A mon tour d'avoir une question qui me trouble, comme vous dites. L'intérêt général ne passerait-il pas par le vôtre ?

— Qu'est-ce que vous nous chantez là ? répliqua-t-il hargneux.

— Vous, lui dit-elle agacée, changez de refrain. Mieux, arrêtez de chanter, vous chantez faux.

— Mais... Mais... Quel... quel... quel toupet !

— Il n'y a pas de toupet à dire la vérité.

Cradipaurector se souleva en agitant un index batailleur.

— Taisez-vous ! Vous entendez, taisez-vous...

— Non ! protesta-telle en se levant, vos manœuvres sont pitoyables. Vous essayez de détourner Dame Vive de son projet parce que vous avez peur que d'autres aquaprofs suivent son exemple, portent plainte, et par forcément contre des aquascoliens. Vous ne voulez pas qu'on découvre l'administration déplorable de votre établissement, la pression que vous exercez sur votre équipe. La souffrance, l'injustice, le faux témoignage, vous vous en foutez... Tout cela me dégoûte !

Elle remballa ses affaires et quitta la réunion.

Maître Cradipaurector, regarda chacun des collègues, les uns après les autres, avec cet air d'incompréhension appuyé, censé donner à celui qui l'affiche la mine de l'innocence. Il les prit à témoin.

— Qu'est-ce qu'elle raconte ? Vous avez vu ? Elle est complètement folle !

Les aquaprofs jusque-là silencieux le restèrent.

La parole du Maître prévalut. Personne ne voulait perdre son poste. Dame Vive pas plus qu'une autre. Elle plia. Il fut décidé qu'en cours d'EPS Le Petit Bouffi intégrerait le groupe de Gymnote. Les parents furent satisfaits.

XVII

Cradipaurector avait encore vaincu. Il n'était pourtant pas tranquille. Il était soucieux. Il craignait le ressentiment des aquaprofs. Il devait absolument protéger son cher petit de leur malfaisance. Il réfléchit longtemps. L'effort fut payant. Il eut une idée géniale. Il rassembla l'équipe pédagogique tout entière pour lui en faire part. Aussitôt, les aquaprofs concernés pensèrent l'occasion venue d'exposer pour la énième fois leurs griefs contre Le Petit Bouffi. Maître Cradipaurector les devança.

— Je ne veux rien entendre de vos prétendues difficultés avec Le petit Bouffi ! Je les connais par cœur. Vos jérémiades me fatiguent tout comme vos méthodes m'indisposent. On ne règle rien par l'exclusion. Le Petit Bouffi est un aquascolien comme les autres, il doit être en cours comme les autres !

— Mais il refuse de travailler, il perturbe...

— Et ça recommence ! Décidément, Dame Orphilie, vous avez sur cet aquascolien un a priori qui me consterne ! Je veux bien croire qu'il est un peu difficile, mais avez-vous essayé de le comprendre ? C'est un précoce, il s'ennuie.

— Un précoce ?! Ricana Roussette, un pervers plutôt ouais...

— Je vous interdis, tonna le Maître, de porter une accusation aussi grave... il a vu des psychiatres, aucun n'a décelé quoi que ce soit d'anormal, si ce n'est peut-être une certaine instabilité.

— Une instabilité certaine, ironisa Turbotina.

— Oh ! Ça suffit...Si vous n'avez aucune proposition à faire, je vous demande de vous taire, parce que moi, j'ai la solution.

Les aquaprofs firent silence. Ils étaient lucides, ils ne s'attendaient pas au renvoi du Petit Bouffi, mais tout de même ils se prirent à rêver d'un arrangement qui les en débarrasserait.

— J'ai embauché, déclara fièrement le Maître, un jeune homme, un étudiant en licence de l'éducation. Il assistera le Petit Bouffi pendant certains de vos cours.

— Quoi ? Firent les délégués du personnel.

— Parfaitement. Ce jeune homme l'aidera dans la prise de notes, dans l'exécution des exercices et lui fera repasser ses leçons. À la fin de chaque semaine, il me présentera un rapport sur les progrès accomplis. Car je n'en doute pas, le Petit Bouffi fera des progrès. Qu'est-ce que vous en dites ?

— Ne pensez-vous pas, analysa Omble Chevalier, que la présence d'un tuteur exclusivement attaché à son service ne finisse d'enfler son ego.

— Remballez votre psychologie de comptoir... Le Petit Bouffi n'est ni plus ni moins qu'un ado qui se cherche...

— Sa quête coûte cher aux personnes qui en ont la charge. Tout le monde se rappelle ce qu'il en a coûté à Dame Vive.

Nixe-Nicette et Turbotina remarquèrent une lueur fielleuse dans le regard de Cradipaurector.

— J'ai vu passé sur mon bureau votre candidature à une mutation. Rien ne dit que vous l'aurez...

Omble Chevalier jugea la tentative d'intimidation déplorable. Il passa outre. Le Maître quant à lui considéra l'affaire comme entendue. Le Petit Bouffi aurait dorénavant un tuteur. Que ça plaise ou non.

XVIII

L'évolution du Petit Bouffi fut prodigieuse. Il sortit du rang des aquascoliens ordinaires pour entrer d'un bond dans le monde des grands.

S'il n'avait pas perdu l'habitude d'apostropher l'aquaprof pendant les cours, du moins le faisait-il désormais dans l'intention de lui apporter un peu de réconfort.

— Dame Orphilie, vous voyez, les copains sont sympas, ils ont garé leur loco sur la voie passive pour laisser passer le cours. Moi, je vous suis sur la voie active... J'espère que ça ne vous dérange pas.

Il n'hésitait pas non plus à lui donner un coup de main en interrogeant lui-même les camarades :

— Killi, dans la phrase suivante : « Astyanax a cambriolé une bijouterie. » Où est le sujet ?

Le voisin, moins finaud que lui, se grattait la tête.

— En prison, espèce d'idiot, comme tous les mauvais sujets !

Parfois, pour la rendre plus attrayante, il posait sa question sous forme de devinette.

- Ablette, tu connais la différence entre un poème et un camembert ?

L'aquascolienne souriait niaisement.

- Tu ne vois pas de différence ? Tu as raison, il n'y en a pas. Tous les deux ont des vers.

Mais, plus étonnant encore. S'il était convaincu de l'inutilité des études, voilà qu'il argumentait maintenant à merveille son désintérêt pour les matières scolaires.

L'histoire, par exemple. On n'y parlait que des temps où les rois prêchaient sous les chênes pour finir guillotiné, où les soldats creusaient des tranchées, pour s'y terrer comme des rats, où la femme partait en guerre quand elle entendait des voix, où ceux qui n'étaient pas catholiques étaient brûlés, pendus, gazés ... Qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire ? Il n'était même pas né. En plus, tout ça c'était tellement bizarre ou tellement vieux... Place au XXIème siècle, disait-il, le siècle où tu peux tout faire, et sans forcer. Apprendre l'anglais ? l'espagnol ? Pff... Tu prends ton smartphone, et en une seconde, il te traduit tout. Il te ressuscite même le latin, si tu veux. L'intelligence artificielle travaille pour toi. En trente seconde, elle te fait tes devoirs, ta rédac, tes exercices de maths, de grammaire... On dit qu'elle n'a pas de sentiments. Mais qu'est-ce qu'on te demande ? On te demande des connaissances. Et de ça, elle en a la machine !

Le jeune tuteur s'échinait à lui faire entendre qu'on n'exigeait pas de lui un tel niveau de réflexion critique. Peine perdue. Rien ne pouvait arrêter la fureur d'analyse du petit intellectuel. Même pendant la récréation, on voyait le petit Maître se pavaner dans l'aquacour flanqué de son tuteur avec lequel il conférait sur les sujets favoris de bon nombre de précoces comme lui. Cependant, à la longue, ces discussions, beaucoup trop prenantes, séchèrent ledit tuteur qui démissionna.

A la même époque, de nombreux parents retirèrent de l'Aquaschool leurs gentils goujons, parce que, prétendaient-ils, on les négligeait au profit de carpillons peu recommandables qu'on favorisait éhontément.

Il s'agissait bien de cela ! S'irritait Cradipaurector. Qu'est-ce qu'ils voulaient pour leur progéniture ? Une éducation en vase clos, entre gens de bonne compagnie ? Non, lui ne laisserait pas sur le rivage les jeunes agités par le mal de vivre ! Il ne les sacrifierait pas au diktat de l'élitisme ! L'Aquaschool continuerait à accueillir toutes les espèces de joyeux fretins, sans discrimination. Elle continuerait à leur offrir la possibilité d'exprimer leurs goûts, d'exercer leurs talents, de libérer leur créativité.

Epilogue

Le Petit Bouffi, fleuron du programme pédagogique exemplaire de l'Aquaschool, nageait hardiment à la tête d'une bande de jeunes tritons, heureux d'être éclaboussés, aspergés, chahutés par leur chef dont l'agilité rappelait, à ceux qui l'avaient connu, le petit singe aquatique.

Au jeu du Poisson prisonnier, le ballon bien en main, opérant à chaque fois un tour complet sur lui-même comme un lanceur de disque, il dégomma tous les fretins, les uns après les autres. Il émerveillait le groupe, lorsqu'à Colin Maillard, il se suspendait d'une seule main aux pieds du joueur aux yeux bandés, pour l'emporter dans quelque recoin bourbeux. A la Pêche au trésor, il formait une équipe à lui tout seul. Il raflait, après avoir neutralisé énergiquement les membres de l'équipe adverse, la totalité des pièces que les fretins avaient données pour constituer le trésor. Ces prouesses, et bien d'autres encore, il les accomplissait sous le regard amusé et bienveillant du Maître, qui désormais veillait personnellement sur lui.

Un jour, émergeant à la surface du bassin des 6^{ème} au fond duquel il venait de faire boire la tasse à un carpillon désobéissant, le cher petit interpella le vieil ami :

— J'aime bien ton Aquaschool... Quand je serai grand, je prendrai ta place, mais pas ton exemple, t'es trop coulant.